SAMEDI 16 SEPTEMBRE 1916 — 113e ANNÉE — N° 259

Le Mémorial DES PYRÉNÉES

ORGANE DE DÉFENSE SOCIALE ET RELIGIEUSE

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

Abonnements | Pau et Basses-Pyrénées ... Trois mois, 6 fr. Six mois, 11 fr. Un an, 22 fr. | Autres Départements et Colonies ... — 6 fr. 50 — 12 — 24 | Étranger ... — 10 — 20 — 28 | Les abonnements sont payables d'avance

RÉDACTION-ADMINISTRATION
PAU, 2, PLACE DU PALAIS-DE-JUSTICE, 2, PAU
BORDEAUX, 43, RUE PORTE-DIJEAUX, 43, BORDEAUX

Publicité | Annonces judiciaires, 20 c. la ligne. | Annonces ordinaires, 25 — | Réclames (3e page) 40 c. la ligne. | Chronique locale, 50 — | LES ANNONCES SE TRAITENT A FORFAIT | TÉLÉPHONE 0.07 | Les Annonces sont reçues à PAU et à BORDEAUX dans nos bureaux; à PARIS et en province dans toutes les agences
L'Administration décline toute responsabilité en ce qui concerne les Annonces et la partie financière

Les Principaux Faits du 776e Jour de la Guerre

Sur la Somme nous avons enlevé des tranchées et infligé des échecs sanglants à l'ennemi. Nous avons repoussé une attaque sur la rive droite de la Meuse.

Les alliés ont remporté d'importants succès, sur le front de Salonique. Des avions français ont bombardé Sofia.

Les succès serbes s'accentuent sur le front de Salonique. Les Bulgares reculent devant nos alliés.

Des avions français et italiens ont heureusement bombardé la côte autrichienne de l'Adriatique.

La bataille augmente d'intensité en Galicie. Le duel d'artillerie est devenu terrible.

Des tremblements de terre occasionnent de grands dégâts aux Indes néerlandaises.

La Leçon de M. Briand

La Déclaration du gouvernement aux Chambres sur les événements survenus pendant les vacances parlementaires est un modèle du genre. Il n'y a pas un mot de trop. Elle n'a rien de redondant. Elle est, pour plus d'un publiciste de France, une leçon de jugement, de mesure et de réserve. Peut-être cessera-t-on, dans toute la presse de notre pays de mésuser et d'abuser des certitudes que nous avons tous, que nous eûmes tous dès le début, que nulle alarme ne fit fléchir, de la victoire finale. Telle qu'elle apparut dès le premier instant, la question nationale, européenne et mondiale posée par l'agression allemande, fut tout de suite résolue dans notre cœur et dans notre esprit. La prescience saisissante, l'intuition profonde de la victoire nous soutinrent dans nos premiers efforts qui se déployèrent dans de si dures conditions. Depuis loin de nous abandonner, elles ne font que se fortifier, et, du reste, tout contribue à les confirmer.

Mais c'est énerver étrangement l'optimisme légitime des Français que de l'exciter sans cesse — comme s'il en avait besoin — à propos de chaque fait de guerre d'ordre militaire ou diplomatique, comme on excite à grands cris un attelage essoufflé « sur un chemin montant, sablonneux, malaisé ». A ceux qui se livrent à cet exercice évidemment facile et qui ne met pas beaucoup à contribution l'esprit critique, M. Briand, dans son net et sobre discours au Parlement, donne une leçon parfaite. Le Président du Conseil enregistre les difficultés tournées ou vaincues, les heureuses suites de la coordination enfin acquise des efforts des Alliés, et les possibilités de progrès nouveaux qui s'offrent à notre action. Mais il ne cache pas que la puissance de l'ennemi — qui serait, à en croire certains publicistes tonitruants et emballés, de manière factice du reste, à peu près anéantie (et plutôt deux fois qu'une) — est encore redoutable et capable de faire, ici ou là, avec soudaineté, quelque mal.

Nos lecteurs savent que c'est cette position d'esprit que nous avons essayé de garder ici. Sans jamais mettre en doute le succès, le triomphe final — tout nous l'interdisait : les puissances du sentiment, les arguments de la raison, les voix du passé national et les appels de son avenir — nous avons toujours mesuré les faits heureux de cette guerre à leur juste dimension, comme des éléments de la victoire, et non comme la victoire elle-même. De la sorte, quand il s'est produit quelque revers, nos nerfs n'en ont pas été affectés, et même — tant notre optimisme, c'est-à-dire notre persuasion invincible de la victoire, était solide — nous nous sommes complu à envisager les pires difficultés qui pouvaient résulter et qui, à certains moments, ont failli résulter soit de nos imprévoyances, de nos faiblesses ou de nos erreurs, soit du fait de l'ennemi.

Nous ne pouvons donc que nous féliciter de voir le gouvernement se placer, parlant au pays, sur ce sage terrain. Et pour voir combien il a raison, il n'est que de regarder et de comprendre. La force de l'ennemi nous apparaît, sous tous ses aspects, dans les Balkans. La situation n'est pas là-bas sans quelque gravité. On la modifiera avantageusement, à la seule condition d'une extrême prudence sur certains points et d'une vigoureuse et allante énergie sur certains autres. C'est à quoi l'on s'emploie à cette heure. Double et délicate opération. Ce serait la compromettre, et sérieusement, que de reprendre — et pourtant, c'est ce que font certains journaux avec la plus opiniâtre inconsidération — la campagne d'injures et d'outrages contre le roi de Grèce. Sur ce sujet, on fera bien de relire le paragraphe de M. Briand, relatif à la Grèce; c'est un modèle de circonspection.

Cette question de la Grèce a été follement discutée. De même, dans beaucoup de journaux, la question espagnole, qui redevient d'actualité. Les uns, en ces matières, sont animés obstinément de passions préconçues, et leur jugement est de la sorte à jamais faussé, d'autres, et ce sont quelquefois les plus notoires des écrivains de nos grands journaux, mettent dans leurs écrits une perfidie plus ou moins dissimulée, et qui ne doit pas nous étonner, car ces publicistes, qui ne manquent pas de pseudonymes, ne sont pas de race française, il en est, enfin, qui, sans plus ample informé, dès qu'un fait est signalé, se hâtent de les commenter, cédant aux naïfs emportements du momentanéisme et, bien qu'animés des meilleures intentions, contrariant l'intérêt public qu'ils s'imaginent servir.

Ce manque de direction nationaliste de la presse de France n'est pas aisé à corriger. On ferait en ce sens de sérieux progrès si l'on comprenait la leçon donnée, hier, aux parlementaires et aux journalistes par M. Briand. L'ennemi suit de très près nos journaux.

Les injures adressées à tel ou tel souverain neutre, les violences contre tel ou tel peuple, les exagérations dans la critique ou dans le blâme, tout cela est soigneusement recueilli par les trop nombreux agents qui, sous des noms divers, munis de papiers de toutes sortes, et dans des situations souvent élevées, circulent et travaillent en France pour le compte du roi de Prusse.

Et il arrive que notre gouvernement a toutes les peines du monde à détruire le fâcheux effet de polémiques dont l'outrance est d'autant plus insupportable qu'elles sont conduites avec autant d'incompétence que d'irresponsabilité.

La tâche qui incombe à notre gouvernement, est terriblement écrasante. Elle l'est pour des motifs dont les plus sérieux tiennent à la complexion même de notre État. Que la presse française et que la tribune française se montrent donc prudentes et calmes. Voilà ce dont le gouvernement a le plus besoin. C'est ce que M. Briand demande dans son excellent exposé de la situation. Il y a, Dieu merci, d'excellents thèmes à développer pour tenir haut le cœur des Français, et pour ranimer en leur esprit, le sens des lois vitales d'un pays et d'une civilisation. Que ces thèmes d'énergie française soient plus familiers à nos orateurs et à nos écrivains. L'opinion ne doit pas diriger, elle doit être conduite. Mais pour conduire les autres, il faut avoir soi-même des directions précises. La meilleure de ces directions, celle qui importe le plus, c'est de nous discipliner tous au strict point de vue français. C'est ce point de vue qu'il faut faire triompher.

M. Ribot a dit, hier, à la Chambre des députés, une juste parole, qu'il convient de rapprocher de celles de M. Briand : « Le » peuple français ne veut pas mourir par» ce qu'il sent que sa victoire sera quel» que chose de grand. » Oui, quelque chose de très grand, d'immense. Vers ce nouvel ordre de choses, nous allons par de rudes chemins. Au cours de cette marche tragique, où la plus sainte allégresse d'âme nous soutient, disciplinons-nous derrière le gouvernement responsable. N'ajoutons pas à ses difficultés qui sont inouïes. C'est le sûr moyen de hâter la réalisation de nos magnifiques et légitimes espoirs.

Paul COURCOURAL.

La presse jouera un rôle considérable dans l'œuvre de reconstruction et de régénération, il est bien évident que notre peuple sera encore empoisonné de mensonges, conduit de piège en embûche et de crise en catastrophe s'il accepte pour informateurs pour conseillers, pour guides, des Français de contrebande, naturalisés par la fiction d'un grimoire, haïssant tout ce que nous aimons, servant des intérêts ténébreux résolus à détruire notre nation, à calomnier son passé, à pervertir son âme et son génie. La France a besoin d'une presse française. Et elle a besoin d'une presse propre. Les deux termes du problème se confondent : il ne resterait pas beaucoup de malfaiteurs dans les journaux si les rastaquouères en étaient exclus. La presse redeviendrait propre en même temps qu'elle redeviendrait française.

Urbain GOHIER.

(Le « Soleil du Midi ».)

Les Communiqués Officiels

Communiqué à la Presse du 15 Septembre (15 heures)

AU NORD DE LA SOMME, HIER EN FIN DE SOIREE, AU COURS D'UNE ATTAQUE VIVEMENT MENEE, NOS TROUPES ONT EMPORTE D'ASSAUT UN ENSEMBLE DE TRANCHEES ALLEMANDES AU SUD DE RANCOURT, ET POUSSE DES ELEMENTS JUSQU'AUX LISIERES DE CE VILLAGE.

PENDANT LA NUIT, LES ALLEMANDS ONT RENOUVELE LEURS ATTAQUES DANS LA REGION A L'EST DE CLERY, TOUTES LEURS TENTATIVES ONT SUBI UN ECHEC SANGLANT, NOTAMMENT VERS L'EXTREMITE SUD DE LA GROUPE 76 OU L'ENNEMI A EPROUVE DE FORTES PERTES.

AU SUD DE LA SOMME, NOUS AVONS FACILEMENT REPOUSSE UNE ATTAQUE A LA GRENADE, AU NORD-EST DE BERNY-EN-SANTERRE.

ENTRE L'OISE ET L'AISNE UN COUP DE MAIN SUR UNE TRANCHEE ENNEMIE DE LA REGION D'AUTRECHES, NOUS A PERMIS D'INFLIGER QUELQUE PERTES AUX ALLEMANDS, ET DE RAMENER DES PRISONNIERS.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, L'ENNEMI A ESSAYE A DEUX REPRISES D'ATTAQUER NOS LIGNES A L'OUEST DE LA ROUTE DU FORT DE VAUX. NOS FEUX DE MITRAILLEUSES L'ONT A CHAQUE FOIS REJETE DANS SES TRANCHEES DE DEPART.

NUIT CALME PARTOUT AILLEURS.

Communiqué du 14 Septembre (23 heures)

AU NORD DE LA SOMME, NOUS AVONS ELARGI NOS POSITIONS. SUR LA PARTIE DE NOTRE FRONT QUI FAIT FACE A COMBLES, ET PRIS D'ASSAUT, AU SUD DE CETTE LOCALITE, LA FERME LE PRIEZ, ORGANISEE EN POINT D'APPUI PAR L'ENNEMI.

DES COMBATS PARTIELS TRES VIFS, ONT EU LIEU, AU NORD ET AU SUD DE BOUCHAVESNES. NOUS AVONS INTEGRALEMENT MAINTENU TOUS NOS GAINS.

AU SUD DE LA SOMME NOUS AVONS PROGRESSE A LA GRENADE, A L'EST DE BELLOY-EN-SANTERRE.

RIEN A SIGNALER SUR LE RESTE DU FRONT.

Les Russes

LES OBSEQUES DE L'AVIATEUR LAURENT

Petrograd, 15 septembre.

L'aviateur français Laurent, qui périt au front russe dans un combat contre un avion allemand, et dont l'enterrement eut lieu hier à Petrograd, est le cinquième aviateur français tué sur le front russe.

Les journaux lui consacrent aujourd'hui de longues nécrologies disant notamment : « Laurent a gagné par sa vaillance hors ligne, l'amour et le respect de toute l'armée, qui le lui a exprimé d'une façon touchante lors du transport du corps au train qui devait le porter à Petrograd. »

Le commandant d'armée et les officiers de son état-major portèrent le cercueil, tandis que des avions, planant au-dessus du cortège, jetèrent des fleurs.

La « Retch » dit encore : « Laurent repose en cette terre russe, pour la défense de laquelle il vint de France et à laquelle il donna sa vie. »

LA BATAILLE DE GALICIE

Petrograd, 15 septembre.

Depuis quelques jours, nos alliés se montrent assez sobres de détails dans leurs communiqués.

Pourtant, la lutte, sur leur front, se poursuit partout avec une activité croissante.

Depuis le début de la semaine, les Russes sont, en effet, parvenus à déloger les Austro-Allemands de points avancés des Carpathes, où la nature du terrain, particulièrement propice à la défense, leur avait permis de s'accrocher.

Devant Halicz, la bataille a encore augmenté d'intensité.

Le duel d'artillerie est devenu terrible. Une avalanche de fer et de feu s'abat sans arrêt sur cette région de Galicie qui brûle depuis plusieurs jours.

L'arc de cercle qui entoure en partie les armées ennemies se resserre d'heure en heure, et le général Tcherbatcheff qui, du côté de la Narayovka, améliore constamment la situation, devient de plus en plus menaçant pour l'arrière des troupes défendant Halicz.

La Parole ne vaut pas plus que la Signature

UNE NOUVELLE PREUVE EN BELGIQUE

Londres, 15 septembre.

Le gouvernement britannique a été, tout récemment, informé que le gouvernement allemand avait saisi, en Belgique, 200 locomotives, 2,500 wagons et plusieurs kilomètres de voies ferrées appartenant à une Compagnie de chemins de fer vicinaux.

Cette confiscation est particulièrement sérieuse à l'heure actuelle, en raison de la récolte des betteraves qui vient de commencer, mais un résultat plus malheureux encore est l'interruption des transports de vivres nécessaires à la population, qui est bien près de la famine.

Il y a quelque temps, les Compagnies de ces chemins de fer demandaient au gouvernement anglais la permission d'importer du cuivre, du plomb, de l'huile et d'autres matériaux nécessaires à l'exploitation des lignes, priant en même temps le gouvernement allemand en Belgique de fournir des garanties que les matériaux ne seraient pas réquisitionnés par le gouvernement allemand.

Le gouvernement allemand répondit que ces matières ne seraient pas saisies sur la preuve de leur provenance d'autres pays, ce qui démontrait déjà clairement l'intention du gouvernement allemand de saisir tout ce qui se trouvait déjà en Belgique.

Le gouvernement anglais avait informé le ministre de Belgique à la fin de juin dernier, qu'il était disposé à autoriser l'importation des matériaux mentionnés, dès que les Allemands auraient fourni des garanties que les matières similaires seraient, à partir de ce moment, placées en dehors de toute réquisition en Belgique, que la propriété des lignes de chemins de fer serait scrupuleusement respectée à travers tout le pays, et qu'aucune partie du matériel roulant ne serait réquisitionnée.

Les saisies mentionnées plus haut constituent la réponse allemande, qui démontre bien, une fois de plus, la fausseté des protestations de sympathie de l'Allemagne vis-à-vis des populations en territoires occupés.

Au Vatican

LE NOUVEAU NONCE A VIENNE

Rome, 15 septembre.

L'« Osservatore romano » annonce la nomination de Mgr Valfré di Bonzo, archevêque de Verceil, à la nonciature de Vienne. Le cardinal Scapinelli viendrait donc bientôt recevoir son chapeau et resterait en curie. Cela donne à penser qu'un consistoire n'est pas éloigné.

Le nouveau nonce appartient à une vieille famille piémontaise et passe pour avoir des sentiments très italiens. Il est fils et frère de généraux. Sa nomination, quoique inattendue, est accueillie avec faveur.

Les Italiens

EN AUTRICHE ON CROIT A UNE NOUVELLE OFFENSIVE ITALIENNE

Zurich, 15 septembre.

Le « Nouveau Journal de Vienne », annonce que selon certains indices, les Italiens préparent une nouvelle grande offensive qui se déclencherait bientôt.

La Bataille de Picardie

Ce que disent les Journaux allemands

ILS RECONNAISSENT L'IMPORTANCE DE LA PRISE DE BOUCHAVESNES

Amsterdam, 15 septembre.

La « Gazette de Francfort » écrit :

« Les Français fissent un énorme effort, continuent à jeter de nouvelles troupes dans la bataille de la Somme. Leur occupation de Bouchavesnes jette un saillant au travers de la route de Bapaume à Péronne.

» La lutte d'artillerie qui se poursuit partout semble indiquer que des actions d'infanterie vont suivre cette avance soudaine française. »

LEURS LAMENTATIONS SUR LA BATAILLE DE LA SOMME

Bâle, 15 septembre.

Le correspondant militaire de la « Gazette de Francfort » fait un tableau saisissant de la lamentable situation de l'armée allemande sur la Somme :

« Les Français ménagent leur infanterie, mènent des combats d'artillerie ininterrompus. Ce n'est plus comme auparavant, où l'artillerie s'arrêtait pendant la nuit et pendant les assauts ; ce feu roulant, incessant, met les nerfs de nos troupes à des épreuves que dans cette guerre elles n'avaient jamais encore connues; c'est pire que la soif et la faim.

» Il est impossible de se rendre en troupe à la relève, car le moindre fantassin est immédiatement repéré par les innombrables ballons captifs et les aéroplanes ennemis, et le ravitaillement est rendu très difficile. »

Le correspondant conclut que c'est miracle qu'on puisse tenir encore comme on le fait depuis des semaines.

LA SITUATION DEVIENT SÉRIEUSE

On lit dans la « Gazette de l'Allemagne du Nord » :

« L'ennemi a de nouveau lancé ses masses de troupes à l'attaque sur le front occidental et frappé de terribles coups sur les Allemands. Par une violente poussée, les Français ont atteint la route principale Péronne-Bapaume, c'est-à-dire la ligne pour laquelle ils se battent depuis des semaines. De ce fait la situation devient sérieuse pour nous. Les combats continuent et on ne peut encore juger s'il sera nécessaire de retirer les troupes allemandes sur des positions situées plus à l'arrière. »

Terribles tremblements de terre aux Indes

Londres, 15 septembre.

On mande d'Amsterdam à l'agence Reuter, que, selon un télégramme reçu de Weltevreden dans l'île de Java, les tremblements de terre qui se sont produits dans les Indes néerlandaises ont eu leur origine dans les régions des plateaux situés au centre de Java.

Les plus grands dégâts ont été occasionnés à Koemaman, où 500 maisons indiennes ont été détruites.

Plusieurs raffineries de sucre ont été gravement endommagées.

Trois prisonniers allemands arrêtés

Toulouse, 15 septembre.

Trois prisonniers allemands évadés d'Aix-sur-Vienne ont été arrêtés à Anzances (Creuse).

Dans l'Adriatique

UN RAID SUR LA COTE AUTRICHIENNE

Rome, 15 septembre.

Onze hydravions italiens, un hydravion et plusieurs avions français ont bombardé efficacement les batteries et les hangars de Parenzo.

Tous les appareils sont rentrés indemnes.

LES RESERVES GROSSISSANTES DE L'OFFENSIVE SUR LA SOMME

Un dépôt de gros obusiers de tranchées en arrière des lignes. — Auprès sont des balistes pour bombes.

(Cliché Section photographique de l'Armée)

DANS LES BALKANS

La Crise Grecque

SUR LES FRONTS

Les Bulgares reculent devant les Serbes et battent en retraite devant les Roumains

Communiqué de l'Armée d'Orient

BRILLANTS SUCCÈS DES ALLIÉS

Des avions français bombardent Sofia. L'un d'eux atterrit à Bucarest.

De la Strouma au lac Doiran, la canonnade continue de part et d'autre assez violente, dans la région des monts Beles.

Sur la rive gauche du Vardar, les troupes britanniques ont livré aux Bulgares, appuyés par des contingents d'infanterie allemande, un violent combat qui s'est terminé à leur avantage, Macukovo a été pris d'assaut ainsi que deux positions au nord de cette localité, sur lesquelles les Anglais se sont solidement établis. Cent prisonniers et une dizaine de mitrailleuses sont restés entre leurs mains.

Sur la rive droite du Vardar, les troupes françaises ont enlevé des tranchées ennemies sur un front de quinze cents mètres, et huit cents mètres environ en profondeur.

A l'est de la Cerna, les Serbes poursuivent leur progression vers Vetrenik et Kajmakcalan.

A l'ouest du lac Ostrovo, la lutte engagée depuis plusieurs jours entre l'armée serbe et des forces bulgares importantes a abouti à un très brillant succès de nos alliés. Gornicevo a été enlevé à la baïonnette, ainsi que la majeure partie de la crête du Malkanidze. La cavalerie serbe, poursuivant les Bulgares en déroute s'est emparée du village de Eksisu, obligeant l'adversaire à une retraite précipitée de plus de quinze kilomètres.

Au cours de ces actions, les Serbes se sont emparés de 25 canons et d'un grand nombre de prisonniers, dont le nombre n'est pas encore connu.

A notre aile gauche, les forces franco-russes ont complètement débarrassé des bandes de comitadjis bulgares qui s'étaient avancés jusque vers Koyani, toute la région au sud du lac Ostrovo sur une distance de 60 kilomètres.

Quatre avions français ont lancé des nombreux projectiles sur Sofia. L'un d'eux, continuant son raid a atterri à Bucarest.

EN GRÈCE

LA SITUATION POLITIQUE RESTE VAGUE

Athènes, 15 septembre.

M. Dimitrakopoulos ayant consulté les diplomates de l'Entente, se montre très réservé au sujet d'une modification immédiate de la politique de la Grèce.

Les chefs de groupes se montrent hostiles à l'idée, caressée par M. Dimitrakopoulos, de former un cabinet politique, alors qu'il est presque sans partisans.

La situation reste vague.

La formation d'un cabinet comprenant des représentants de tous les partis semble possible.

UNE DECISION BULGARE

Zurich, 15 septembre.

D'après un télégramme de Sofia à la « Gazette de Francfort », la direction des postes bulgares a décidé de suspendre toutes les expéditions de lettres ou objets à destination de la Grèce.

Sur les fronts roumains

LE SUCCES DES ALLIES

Londres, 15 septembre.

Le communiqué roumain de cette nuit fait brièvement mention d'un combat au cours duquel les Bulgares, contre-attaqués sur la Dobroudja, auraient perdu huit canons. Le correspondant du « Times » au grand quartier général roumain, télégraphie à ce sujet les détails suivants :

« Les Bulgares ont attaqué, mardi, les positions roumaines de Lipnitza, situé à quinze milles à l'est de Silistrie. Les troupes roumaines déclenchèrent aussitôt une vigoureuse contre-attaque, et, après un combat qui dura toute la nuit, les Bulgares durent battre en retraite, abandonnant notamment huit canons allemands. »

A Cavalla

Salonique, 15 septembre.

Le reste des troupes de Cavalla, dont le régiment de Prava, le 18e de Séres et la 5e division, s'est rendu et a été fait prisonnier.

Malgré leur demande, ces troupes seront emprisonnées en Bulgarie et non en Allemagne où elles voulaient aller, dans la crainte d'être assassinées par les Bulgares.

UNE HISTOIRE RIDICULE

Paris, 15 septembre.

La manière dont les Allemands présentent l'occupation de Cavalla, vaut un poème.

D'après eux, le « brave » commandant grec du 4e corps, désireux d'obéir à son « chef suprême », et réduit par les Alliés à la famine, aurait supplié le haut commandement allemand de lui donner, à lui et à ses troupes, « un abri et des vivres », sur quoi le « brave » commandant et ses troupes auraient été faits prisonniers « avec beaucoup d'égards » et envoyés en Allemagne où ils attendront que les troupes de l'Entente aient évacué les Balkans.

Notons que le colonel Christopoulos a préféré s'embarquer avec ses hommes et ses canons sur des vaisseaux anglais pour aller combattre à Salonique, plutôt que de demander aux Bulgares « un abri et des vivres ».

Nous ignorons si les incendies, les meurtres et le pillage par lesquels se sont signalés les envahisseurs de Cavalla, étaient prévus par le général grec.

Si ridicule que soit le document allemand, nous avions le devoir de le signaler, parce qu'il est reproduit par les soins de l'agence Wolff dans la plupart des journaux neutres.

CE QU'ON PENSE A ATHÈNES

Athènes, 15 septembre.

Les journaux d'Athènes remplissent des colonnes avec les nouvelles de Cavala.

La « Patris » espère que les événements qui viennent de se produire en ce lieu railleront définitivement la nation.

Cavalla est le seul thème des conversations dans la ville. Cependant il serait inconsidéré d'attendre un réveil définitif du sentiment public. Les Athéniens prennent les désastres comme ils viennent.

Les nouvelles plus circonstanciées de demain peuvent déterminer quelque ressaut de sentiment.

Dans la Dobroudja

LES RUSSES ET LES BULGARES

L'« Information » publie la dépêche que voici :

« Londres, 15 septembre.

» Jusqu'à présent, les Russes ne sont pas entrés en contact avec les Bulgares. Ils n'ont rencontré que des troupes allemandes et turques. »

Sur le front de Salonique

LES SUCCES SERBES S'ACCENTUENT

L'agence Havas publie la dépêche suivante :

« Salonique, 14 septembre.

» Les succès des Serbes à l'ouest et au sud du lac d'Ostrovo continuent et menacent de couper les communications entre la Bulgarie et la Grèce. »

Le communiqué officiel serbe d'aujourd'hui dit :

« Notre offensive a continué hier sur tout le front avec un succès complet. Suivant les déclarations des prisonniers, l'intensité et la précision des feux de notre artillerie ont infligé de lourdes pertes à l'ennemi. En de nombreux points les Bulgares reculent sous la pression de notre infanterie qui occupe successivement les positions ennemies. Notre action se poursuit énergiquement. »

UN COLONEL GREC REMPORTE UN SUCCES A NOTRE AILE GAUCHE

Athènes, 15 septembre.

Le colonel grec Gravanis, au service de la France, s'est emparé de Sorowitz, sur la rive nord-ouest du lac d'Ostrovo, et sur la ligne de Salonique à Monastir.

EN ROUMANIE

Un Concordat avec le Saint Siège

Rome, 15 septembre.

On est en mesure d'informer que la Roumanie songe à ouvrir des négociations avec le Saint Siège pour la conclusion d'un concordat.

SUR TOUS LES FRONTS

Nos Succès en Picardie

Nos troupes élargissent leurs positions et prennent d'assaut la ferme Le Priez, important point d'appui allemand

La Situation

DU 14 SEPTEMBRE

Paris, 14 septembre, minuit.

Après les importants succès du 13, des Français opérant au nord de la Somme, et les contre-attaques aussi acharnées que vaines que les Allemands ont opposées à notre avance, la lutte s'est un peu ralentie aujourd'hui. L'ennemi a bien essayé encore de refouler la droite et le centre de notre zone d'attaque; la cote 76 fut particulièrement visée au cours de la nuit, mais sans plus de succès que la veille.

Dans la journée suivante, des actions de détail, assez sévères cependant, s'engagèrent aux lisières septentrionale et méridionale de Bouchavesne, qui constitue le point le plus avancé du saillant que forme maintenant notre ligne, au nord de la rivière.

Pendant ce temps, notre progression s'élargissait et se consolidait à notre aile gauche qui, de Combles à Rancourt, formait un angle droit avec notre centre, qui s'étend lui-même de Rancourt à Bouchavesnes. Notre infanterie, dans un élan vigoureux, enleva la ferme Le Priez, véritable bastion tout garni de mitrailleuses et situé entre Combles et Rancourt, en bordure du chemin de communication.

Pour dégager son armée au nord de la Somme, le commandement allemand a tenté des diversions au sud de la rivière et devant Verdun; mais tous leurs assauts ont été repoussés et leur ont coûté des *pertes très sensibles.*

Enfin, il se confirme que les contre-attaques allemandes du 13 ont été menées par une division prélevée hâtivement sur le front de Verdun.

Sur le front britannique

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

Londres, 13 septembre.

Grande activité d'artillerie sur le front de la Struma et de Doiran.

Nos patrouilles ont été très actives sur la rive gauche de la Struma.

De bonne heure, ce matin, nos troupes, après une préparation d'artillerie, ont avancé à travers le village de Matohukovo, et, malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi, ont capturé le saillant nord du village. Un terrain considérable a été ainsi conquis et conservé, en dépit d'une contre-attaque de l'ennemi.

Nous avons capturé quelques prisonniers allemands et des mitrailleuses.

14 septembre, 21 heures 45.

La situation demeure en général sans changement sur le front britannique. Le bombardement continue de part et d'autre au sud de l'Ancre.

Entre Arras et Ypres, notre artillerie et nos mortiers de tranchée ont montré une assez grande activité.

Dans la matinée, les Allemands ont fait jouer un camouflet près du mont Sorrel et ils ont fait exploser, ce soir, un fourneau de mine près de Neuville-Saint-Vaast.

Ce matin, au cours de nombreux combats aériens deux appareils ennemis sont tombés en flammes, et un troisième a été contraint d'atterrir. Un des nôtres n'est pas rentré.

Sur le front russe

Communiqué du grand état-major

COMMUNIQUE DE L'APRES-MIDI

Petrograd, 14 septembre.

FRONT OCCIDENTAL

La situation est sans changement.

FRONT DU CAUCASE

Dans la région à l'ouest de Kiji, les Kurdes hostiles manifestent une vive activité.

Dans la région de Hame, dans la vallée de la rivière Palpantchay, nos éléments ont enlevé à l'adversaire, après une fusillade, un troupeau de chameaux et du bétail.

FRONT BALKANIQUE

Dans la région de Silistrie, sur la rive droite du Danube, un combat se livre. Les Roumains ont repoussé une série d'attaques des Germano-Bulgares et leur ont enlevé huit canons légers.

—o—

LES AVIATEURS FRANÇAIS TUES SUR LE FRONT RUSSE

Petrograd, 14 septembre.

L'aviateur français Laurent, qui périt au front russe, dans un combat contre un avion allemand, et dont l'enterrement eut lieu hier, à Petrograd, est le cinquième aviateur français tué sur le front russe. Les journaux lui consacrent aujourd'hui de longs articles, disant notamment :

« Laurent a gagné, par sa vaillance hors ligne, l'amour et le respect de toute l'armée, qui le lui a exprimé de façon touchante, lors du transport du corps au train qui devait le porter à Petrograd. Le commandant d'armée et les officiers de son état-major, portèrent le cercueil, tandis que des avions, planant au-dessus du cortège, jetaient des fleurs. »

La « Retch » dit : « Laurent repose en cette terre russe pour la défense de laquelle il vint de France et à laquelle il donna sa vie. »

Sur le front italien

Communiqué du Commandement suprême

Rome, 14 septembre.

Par de hardies escalades, nos détachements ont réussi à s'emparer des positions importantes dans la petite vallée de Zara (torrent de Posina) et sur le Lagazuoi (vallon de Travenanzes, Boite).

A la tête du rio Felzon (Boite), l'ennemi a attaqué en forces un de nos postes avancés sur la Puntaferame et l'a obligé à reculer d'une centaine de mètres.

Dans la nuit du 13 septembre, après un feu violent d'artillerie, l'adversaire a tenté d'attaquer nos positions sur le Slatenik (haut Isonzo) et entre Volzana et Cemponi (sud-ouest de Tolmino). Il a été rejeté avec pertes.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Auronzo, sans causer ni victimes, ni dommages.

Quelques hydravions, qui étaient parvenus jusqu'à Ravenne, ont été chassés par le feu de nos batteries et poursuivis par nos avions.

La nuit dernière, une escadrille ennemie a bombardé San-Giorgio de Nagaro, Villa Vicentina et d'autres localités de moindre importance du bas Isonzo. Il y a un mort et quelques incendies.

Dans l'après-midi d'hier, malgré les conditions atmosphériques défavorables causées par un vent violent, une puissante escadrille de vingt-deux de nos Caproni, escortée par les Nieuport de chasse, a effectué un raid sur l'arsenal du Lloyd et les hangars d'hydravions, près de Trieste.

Nos hardis aviateurs ont lancé sur les objectifs 172 bombes de gros calibre, soit cinq tonnes d'un puissant explosif. Ils ont frappé également des emplacements de chemins de fer et des navires en construction dans les bassins. On a pu constater de vastes incendies.

Malgré le feu de l'artillerie antiaérienne et les assauts des hydravions ennemis, tous nos avions sont rentrés à leurs camps.

Signé : CADORNA.

Sur les fronts roumains

COMMUNIQUE ROUMAIN

14 septembre, 7 heures matin.

FRONT NORD ET NORD-OUEST

A Nogara, dans la vallée du Maros, nous avons pris un dépôt de munitions et d'équipement.

Nos troupes ont avancé, dans la région moyenne de Loit, et ont occupé les localités de Baraolt-Barot et de Bogota-Othbagat.

Au sud de Sibiu, nous avons pris un train blindé.

FRONT SUD

En Dobroudja, combats violents sur tout le front.

—o—

LA VILLE DE ROUSTCHOUK EVACUÉE EN PARTIE

Lausanne, 14 septembre.

Le maire de Roustchouk, M. Michailoff, actuellement en mission diplomatique à Berlin, a déclaré à un correspondant de la « Taeglische Rundschau » que la ville de Roustchouk, qui se trouve sous le feu des canons roumains, est évacuée en grande partie par la population civile. Jusqu'ici, la ville n'a pas trop souffert du bombardement roumain. La douane et la fabrique d'alcool ont été principalement touchées.

Dans la Dobroudja

LES ALLEMANDS VEULENT DONNER LE CHANGE

Paris, 14 septembre.

La presse allemande met en circulation des informations tendant à montrer que les troupes roumaines opérant dans la Dobroudja se seraient adonnées à des actes de cruauté contre les populations bulgares. Il est à peine besoin de démentir ces assertions mensongères. Elles n'ont qu'un but : créer une diversion aux atrocités des troupes bulgares commises sur les blessés, les prisonniers et les habitants roumains. D'ailleurs, l'armée bulgare est coutumière du fait, sa réputation est définitivement établie et stigmatisée à la suite des violences auxquelles elle s'est livrée contre tous ses voisins balkaniques sans exception, durant la dernière guerre.

Cavalla serait en flammes

DES NAVIRES ANGLAIS ONT SAUVE DU MATERIEL

Athènes, 14 septembre.

Il paraît évident que les navires anglais qui se trouvaient à proximité de Cavalla ont eu le temps d'embarquer un important matériel pour le soustraire à l'ennemi.

EN ROUMANIE

CALOMNIES ALLEMANDES

Bucarest, 15 septembre.

La presse allemande met en circulation des *informations tendant à montrer* que les troupes roumaines opérant dans la Dobroudja se seraient abandonnées à des actes de cruauté contre les populations bulgares.

Il est à peine besoin de démentir ces assertions mensongères. Elles n'ont qu'un but : créer une diversion aux atrocités des troupes bulgares commises sur les blessés, *les prisonniers et les habitants roumains.*

D'ailleurs, l'armée bulgare est coutumière du fait, sa réputation est définitivement établie à la suite des violences auxquelles elle s'est livrée contre tous ses voisins balkaniques, sans exception, durant la dernière guerre.

En Mésopotamie

COMMUNIQUE OFFICIEL

Londres, 14 septembre.

Sur le front du Tigre, un aérodrome ennemi a été attaqué, le 11 septembre, par nos aviateurs, qui ont détruit un petit camp.

Sur le front de l'Euphrate, une de nos patrouilles a été attaquée, le 9 septembre, au nord-est de Nasiriyeh, par des irréguliers turcs. Deux jours plus tard, un de nos contingents mixtes, venant de Nasiriyeh, a repoussé l'ennemi vers le nord.

L'opération a été entièrement couronnée de succès. Plus de 200 ennemis ont été tués et de grandes quantités de munitions ont été prises ou détruites.

Un Télégramme de sir Douglas Haig

Londres, 14 septembre.

Sir Douglas Haig a adressé le télégramme suivant à la « Gazette de la Bourse », de Petrograd :

« L'armée britannique se joint à moi, pour féliciter le peuple de Russie pour l'admirable valeur et pour la discipline des troupes russes, qui ont des chefs si éminents. Au front occidental, l'initiative n'est plus entre les mains des Allemands, mais bien entre celles des Alliés.

« Le complet échec subi par l'ennemi à Verdun, a été suivi par une offensive franco-britannique qui a, sur un front de 50 kilomètres, au nord et au sud de la Somme, détruit les défenses formidables de ses premières et deuxièmes lignes. C'est là un signe évident que la pression simultanée que les Alliés exercent sur tous les fronts, produit sur les Allemands des effets considérables. »

Hydravions autrichiens sur Venise

Rome, 13 septembre.

Dans la nuit du 13 septembre, un groupe d'hydravions ennemis a attaqué Venise entre une heure et demie et deux heures et demie. Il a lancé des bombes explosives et *incendiaires sur la ville.*

L'église de San Giovanni Paolo, l'asile de vieillards et d'autres bâtiments privés ont été frappés et ont subi des dégâts légers. Il n'y a eu aucune victime.

D'autres bombes ont été lancées sur Chioggia, où elles ont provoqué de petits incendies aussitôt maîtrisés.

La Bataille de la Somme

LES ALLEMANDS EVACUERAIENT DES VILLAGES A LA FRONTIERE HOLLANDAISE POUR AVOIR DES RENFORTS

Londres, 14 septembre.

D'Amsterdam au « Morning Post » :

« L'évacuation par les Allemands du village belge de Putte, qui est situé près de la frontière hollandaise, est fortement discutée ici. Le départ de la garnison allemande semble avoir été subit. Il va sans dire que les habitants ont été très heureux d'être débarrassés des Boches. Quand le drapeau allemand fut abaissé, les Belges qui habitent le côté hollandais de la frontière, près de Putte, firent entendre des acclamations enthousiastes et chantèrent la « Brabançonne ».

On ignore la raison de l'évacuation du village. Quelques personnes croient que les autorités allemandes désirent empêcher les désertions de leurs soldats, mais d'autres sont d'avis que l'Allemagne veut envoyer sur la Somme toutes les troupes disponibles. On ne sait pas encore si les garnisons d'autres villes et villages belges ont été aussi retirées.

La Déclaration du Gouvernement

sur les derniers événements

Paris, 14 septembre.

Voici le texte de la déclaration lue jeudi, au nom du Gouvernement, au Sénat et à la Chambre, par M. Briand, président du conseil, ministre des affaires étrangères :

Messieurs,

Pendant votre absence, deux grands faits se sont produits, qui marquent avec éclat une nouvelle et décisive étape dans le cours des événements.

Deux déclarations de guerre se sont suivies à vingt-quatre heures d'intervalle, l'une de l'Italie à l'Allemagne, l'autre de la Roumanie à l'Autriche-Hongrie. Ces deux actes, la France les a accueillis avec une émotion empreinte d'allégresse. Elle en a saisi d'instinct toute la signification, en même temps qu'elle en ressentait la noblesse et la beauté. Ils apportent à la cause sacrée pour laquelle combattent les armées alliées un supplément de force qui, moralement et matériellement, ne contribuera pas peu à hâter la victoire.

L'ITALIE

Dès le mois de mai 1915 l'Italie était venue se ranger aux côtés des alliés pour résister avec eux à l'entreprise de domination mondiale dont l'odieuse agression des empires centraux contre la Belgique et la France avait révélé le plan. Elle n'avait pas craint d'aller spontanément à cette guerre terrible qui nous avait été imposée à nous et dont elle avait pu déjà apercevoir les horreurs. Mais il ne lui était pas apparu à cette époque qu'elle dût prendre l'initiative de déclarer la guerre à l'Allemagne, avec laquelle elle n'avait pas de frontières communes, contre laquelle elle n'avait pas de griefs propres. Celle-ci l'en a récompensée en multipliant contre ses sujets les vexations de toute nature, et en lui faisant une guerre sournoise.

Aussi, le jour où l'Italie, accourue pour associer son action à celle des alliés dans les Balkans, a été exposée à trouver devant elle, combattant à visage découvert contre ses soldats ceux de l'Allemagne qui, jusque-là, avaient porté leurs coups dans l'ombre, elle n'a pas hésité sur ce qu'elle avait à faire.

Elle a mis loyalement d'accord le droit avec le fait, par l'acte solennel qui a fait apparaître la complète solidarité des alliés engagés tous dans la même guerre contre les mêmes ennemis.

Ainsi s'affirme une fois de plus, pour être pratiquée chaque jour plus étroitement, l'unité d'action sur un front unique. Les alliés ont mis en commun tous leurs efforts. Ils les ont coordonnés et combinés, et cette étroite collaboration a déterminé une évolution caractéristique de la guerre. Les empires germaniques se trouvent réduits à la défensive. L'initiative des opérations militaires leur a échappé.

LA ROUMANIE

Des affinités de race, d'éducation, un égal souci du droit ... orientaient depuis longtemps vers un même idéal de liberté et de justice ... devaient, le moment venu, ranger le petit pays qu'est la Roumanie sous le même drapeau que les alliés. Ce moment, la Roumanie l'a saisi courageusement avec la pleine conscience du rôle qu'il lui appartenait de jouer dans cette guerre, avec la claire vision des intérêts supérieurs qui appelaient son intervention : ceux de la nation roumaine aspirant depuis tant d'années à l'indépendance de ses populations opprimées, ceux de l'humanité tout entière mis en péril par les tentatives d'hégémonie allemande.

La Roumanie traîtreusement attaquée par la Bulgarie pourra rencontrer sur sa route des difficultés plus grandes, mais elle puisera dans sa propre force, comme dans celle des alliés, le moyen de les surmonter, et elle saura marcher avec eux vers la victoire qui fera d'elle la grande nation qu'elle a la légitime ambition de devenir.

DANS LES BALKANS

En étroite solidarité avec nos efforts, les armées de Salonique remplissent la mission qui leur a été confiée. Déjà, sur ce front, comme sur tous les autres, tout s'y développe selon les prévisions des chefs alliés. Aux côtés des vaillantes troupes anglaises, italiennes, russes et françaises, la glorieuse armée serbe, reconstituée, frémit d'un noble élan vers l'ennemi héréditaire ... pour la délivrance de la petite ... vaillante et meurtrie. Sur ce nouveau théâtre d'opérations l'action des alliés dressée en travers du rêve oriental des empires centraux recevra tous les développements nécessaires, et les événements suivront, dans la péninsule balkanique, un cours mesurable.

Après la Turquie, la Bulgarie connaîtra à son tour le danger qu'il y a pour un pays à déserter ses amitiés traditionnelles pour s'asservir aux desseins égoïstes d'une nation sans scrupules.

L'invasion de la Macédoine grecque par les Bulgares, qui n'ont rencontré de la part de la Grèce aucune résistance sérieuse; les menées en ce pays des agents allemands de corruption et d'espionnage qui y opéraient impunément ont amené les alliés à prendre ou à exiger les mesures indispensables à la sécurité de leurs troupes.

LA GRECE

Le gouvernement présidé par M. Zaïmis, à la loyauté duquel il n'est que juste de rendre hommage, nous a accordé les premières satisfactions que nous désirions. Nous espérons que le peuple grec comprendra les raisons et l'objet de notre intervention. Nous avons été appelés à Salonique pour contribuer à la défense de la Serbie, alliée de la Grèce. Nous y poursuivrons jusqu'au bout la tâche pour laquelle il a été fait appel à notre concours.

Nous ne saurions, dans ces conditions, laisser compromettre par les menées de nos ennemis ou de leurs complices le succès des opérations entreprises par les armées alliées. Mais, en intervenant de la sorte, nous n'avons pas songé uniquement à la sûreté de nos troupes, nous avons eu en vue l'intérêt même de la Grèce.

Nous avons tenu à remplir une fois de plus le rôle traditionnel qui appartient aux puissances protectrices. Elles entendent sauvegarder le territoire grec et fournir au peuple hellène, menacé par les convoitises de nos ennemis, qui sont les siens, l'aide qui lui est indispensable pour préserver son indépendance.

L'ASCENDANT DES ALLIES

Les développements de la guerre sur les différents théâtres d'opérations montrent que que les alliés ont pris désormais sur l'ennemi un ascendant que la coordination systématique de leurs efforts ne peut qu'accentuer. Dès à présent, elle est arrivée à un point où elle a produit des résultats qui nous permettent d'envisager l'avenir avec une confiance absolue. Les victoires éclatantes des glorieuses armées russes et italiennes, celles des magnifiques soldats anglais et français qui combattent sur notre front, nous donnent le droit de concevoir toutes les espérances.

LES CRIMES ALLEMANDS

L'heure des réparations approche pour les individus comme pour les peuples sur lesquels s'est abattue l'agression germanique. Dans cet instant, nos pensées et nos cœurs se tournent vers les populations de nos territoires envahis. Les pires traitements leur ont été infligés par un ennemi qui ne connaît, dans l'exercice de la force, ni limites ni lois d'aucune sorte.

C'est avec une douloureuse indignation que nous avons appris entre tant d'autres excès les déportations en masse d'habitants de plusieurs communes du département du Nord.

Nos ennemis ne pouvant contester la matérialité de ces faits, contraires à toutes les règles les plus élémentaires du droit des gens, ont tenté de les justifier en invoquant l'intérêt même des populations et la nécessité d'assurer leur subsistance. Ils ont omis de dire qu'ils avaient contribué par réquisitions à la famine en les dépouillant, contre tout droit, des récoltes de leurs terres.

Il nous a paru qu'en attendant le moment où ces attaques criminelles recevront leur sanction, il convenait de les faire constater publiquement, en quelque sorte contradictoirement, par le monde civilisé.

Dès que nous avons eu réuni les éléments de preuves nécessaires, nous les avons placés sous les yeux des gouvernements des Etats neutres, et la conscience universelle a été saisie ainsi de ces forfaits qui déshonorent à jamais ceux qui les ont commis.

L'ENNEMI EST ENCORE PUISSANT

Quelque confiants que nous soyons dans l'issue désormais certaine de la guerre, nous ne devons pas nous laisser aller à un excès d'optimisme. Il nous serait funeste s'il devait ralentir notre activité, sous le prétexte que la victoire ne peut plus nous échapper. Envisageons froidement la vérité : l'ennemi est encore puissant. Il se défendra avec acharnement et jusqu'au bout. Il ne peut succomber que sous des coups répétés.

Rien ne doit donc être négligé pour en avoir raison. Nous devons redoubler d'efforts, nous appliquer plus que jamais à mettre en œuvre toutes les ressources du pays, à fournir tous les moyens de vaincre à nos armées, dont nous confondons les chefs et les soldats dans une même admiration, dans une même gratitude, pour l'héroïsme et l'abnégation qu'ils n'ont cessé de mettre au service de la patrie.

L'ŒUVRE DU GOUVERNEMENT

C'est là l'œuvre commune du gouvernement et du Parlement, elle sollicite toutes les énergies.

Par les résultats qu'elle a déjà donnés dans le passé, la collaboration des élus du pays et des hommes qui, sous votre contrôle, ont la charge du pouvoir dans ces heures graves, a montré ce dont elle est capable. Rendons-la plus intime encore. Qu'elle soit un exemple pour le bien de la France. Ainsi nous répondrons au vœu ardent et profond de cet admirable pays qui, depuis le début de cette guerre, à tous les instants, même les plus tragiques, les plus angoissants, n'a pas cessé, par la noblesse et la fermeté de son attitude, de se montrer digne de ses héros, des grands vainqueurs de la Marne, de l'Yser, de Verdun et de la Picardie.

LA PAIX PAR LA VICTOIRE

La tâche qui nous reste à accomplir est rude ; si longue qu'elle soit, nous saurons la mener à bien, par l'association de nos efforts et avec le concours de toutes les bonnes volontés dont la France est si riche.

L'union de toutes les forces vives du pays est la condition essentielle du succès. C'est elle qui nous mènera au but : la paix par la victoire, une paix solide et durable garantie contre tout retour de violence par des sanctions internationales efficaces.

SUR MER

LA NAVIGATION DANS LES EAUX TERRITORIALES SUEDOISES

Paris, 14 septembre.

Des mesures ayant été prises par le gouvernement suédois pour réglementer la navigation dans les eaux territoriales du royaume, les ministres alliés à Stockholm ont jugé nécessaire de présenter amicalement au gouvernement suédois des considérations sur ces mesures. Il a paru en effet utile de réserver les droits que la navigation des alliés tient des traités en vigueur en présence de décisions qui, en fait, ferment la seule route par laquelle les navires non suédois peuvent passer du Sund dans la Baltique, sans se heurter aux champs de mines semés par les Allemands dans les eaux libres.

Le ministre de France a soumis au gouvernement suédois les considérations suivantes :

« L'ordonnance royale du 19 juillet 1916 paraît établir entre les sous-marins armés en guerre et ceux qui ne le sont pas une distinction grâce à laquelle ces derniers sous-marins de commerce pourraient impunément naviguer enfermés dans les eaux territoriales suédoises. Cette ordonnance omet d'expliquer, comme elle aurait dû le faire, comment on devra distinguer le périscope ou même le kiosque d'un sous-marin de commerce d'avec ceux d'un sous-marin de guerre.

« D'autre part les forces navales suédoises pourront hésiter à attaquer un sous-marin allemand sous prétexte qu'il peut être sous-marin de commerce, tandis qu'elles n'hésiteront pas à attaquer un sous-marin des alliés, ces derniers ne se servant pas de sous-marins de commerce. L'ordonnance du gouvernement suédois ne paraît pas compatible avec les dispositions du traité de commerce franco-suédois, qui assure aux navires français le traitement de la nation la plus favorisée, en ce qui concerne l'Italie, dont les navires peuvent participer à la navigation des côtes et au commerce entre les ports de la Suède.

« Le gouvernement ferme la seule route par laquelle les navires non suédois peuvent passer du Sund dans la Baltique, où il est à craindre, tandis qu'il laisse ouvert un passage aux navires suédois et allemands. En d'autres termes, la Suède a complété la barrière que les Allemands avaient posée contre les alliés dans la Baltique. Il y a donc dans l'attitude adoptée par le gouvernement royal vis-à-vis de l'un ou de l'autre des deux camps belligérants une différence notoire et qui semble peu compatible avec les devoirs d'un neutre loyal et impartial. Le gouvernement de la République a le vif regret de le constater. »

La Guerre aérienne

RAID D'AVIONS FRANCO-ITALIENS

Rome, 14 septembre.

Une escadrille de onze hydravions italiens, accompagnée d'un hydravion et de plusieurs avions français, a bombardé hier, efficacement les batteries et un hangar, à Parenzo.

Tous les appareils rentrèrent indemnes à leurs bases.

La Tenue des officiers aviateurs

Paris, 14 septembre.

L'attention de l'autorité militaire a été appelée sur les irrégularités de tenue de certains officiers, notamment des aviateurs, qui portent des effets de toutes coupes et de toutes couleurs, en particulier des vareuses ouvertes avec cravate. Or, les officiers ne peuvent être autorisés à porter d'autres tenues que celles prescrites par les règlements. Les seules tenues autorisées en l'état actuel de la réglementation ont été rappelées par la circulaire du 14 septembre 1915. Il y a lieu de s'y conformer strictement.

Toutefois, le personnel navigant de l'aviation militaire est autorisé à porter la vareuse des chasseurs alpins avec col rabattu, faculté qui doit être maintenue en raison du service spécial des intéressés.

Le Drame de Clermont-Ferrand

EN CASSATION

Paris, 14 septembre.

La chambre criminelle de la Cour de cassation s'est saisie du pourvoi formé par M. Jean Christophe contre l'arrêt de la chambre des mises en accusation de la Cour de Riom, qui, on s'en souvient, a mis Mme Christophe mère hors de cause et s'est déclarée incompétente en ce qui concerne M. Jean Christophe fils, qu'elle a considéré comme justiciable de la juridiction militaire.

Au nom de M. Jean Christophe, Me Morillot a soutenu que la chambre des mises en accusation de la Cour de Riom était compétente pour statuer sur le cas de son client.

La Cour de cassation a rejeté le pourvoi de M. Jean Christophe, qui reste ainsi justiciable de la juridiction militaire.

La Foire de Bordeaux

La Journée de Jeudi

Visite des Stands

Nous avons remarqué à la Foire une *exposition qui ne laissera pas d'intéresser* grandement les lecteurs du « Nouvelliste ». Nous voulons parler du stand de la BOIZINE. Ce produit réfractaire à l'eau et au feu se prête d'une façon parfaite aux imitations du bois, de la pierre, du marbre, du grès. Nous avons vu dans l'élégant pavillon de la BOIZINE des piliers, des rampes, des balustres, des cheminées, des *panneaux de grand style dont il est bien* impossible de dire la véritable composition. Mais ce que nous croyons devoir signaler d'une façon très particulière, c'est un autel complet, un autel dont la construction ne laisse rien à désirer. Conçu dans un style parfaitement approprié au sujet, ce petit monument présente des lignes impeccables alliées cependant à une réelle élégance d'où toute *inspiration profane* est bannie. Des statues offrant tout l'aspect de la pierre dure sont également exposées dans le pavillon de la BOIZINE.

—o—

La COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DU MIDI a profité de la Foire de Bordeaux pour rappeler aux nombreux voyageurs venus dans notre cité que le Sud-Ouest offrait aux touristes des villégiatures agréables et des buts d'excursions attrayants. La Mer, la Forêt, les Montagnes offrent leurs séductions différentes, mais également tentatrices. Nos lecteurs trouveront au stand de la COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DU MIDI des renseignements et des brochures explicatives et détaillées.

Un peu plus loin, mais toujours dans l'hémicycle, la COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER D'ORLEANS a installé un bureau dans lequel un agent de la Compagnie se *tient à la disposition* des visiteurs et répond aimablement aux demandes de renseignements. On peut également se documenter sur les villégiatures qu'offre le **réseau d'Orléans** et sur les questions commerciales. D'élégantes notices mises à la disposition du public sont ornées de fines reproductions des principaux monuments, des sites si pittoresques que l'on peut visiter sur les *différentes lignes de la* Compagnie des chemins de fer d'Orléans. Les étrangers ne quitteront pas Bordeaux sans aller voir ce stand. Beaucoup, peut-être, au cours de cette visite, formeront le *projet de gagner Paris par le chemin des* écoliers !

—o—

Ceux de nos lecteurs qui s'intéressent aux importantes questions balkaniques consultent à la Foire de Bordeaux, pavillon de la Presse, le MERCURE DES BALKANS, revue bi-mensuelle qui étudie tous les sujets ayant trait aux nations sur le territoire desquelles se joue en partie la destinée du monde européen.

P. JIEL.

EN ANGLETERRE

EXPLOSION DANS UNE FABRIQUE D'EXPLOSIFS

Londres, 14 septembre.

Une explosion s'est produite, ce matin, dans une usine où la fabrication des explosifs pour le compte du gouvernement avait été récemment entreprise. Les pertes sont peu élevées. Le dernier rapport connu indique cinq tués et quinze blessés.

UN GRAVE INCENDIE

Londres, 15 septembre.

Un incendie s'est déclaré, jeudi soir, dans un château de Bedford, près de Londres, et qui était transformé en hôpital.

Tous les malades, au nombre de 200, ont été sauvés.

L'incendie prend du développement, et des secours sont envoyés de Londres.

EN ALLEMAGNE

LE CHANCELIER RENTRE A BERLIN

Amsterdam, 14 septembre.

Les journaux allemands annoncent que le *chancelier est rentré hier à Berlin,* venant du quartier général.

VERDUN !

L'EMPIRE PRUSSIEN A REÇU A VERDUN LE COUP MORTEL

Londres, 15 septembre.

Du « Daily Express » : « L'empire prussien créé à Sedan est le triomphe combiné de Bismarck. Cet *empire a reçu le coup mortel* à Verdun. Le rêve de conquête des Hohenzollern est rendu impossible par la défaite de la Marne. Il ne faut jamais oublier que Verdun a été le tombeau de la conspiration de Potsdam. »

En Portugal

APPEL DE CLASSES

Lisbonne, 15 septembre.

Les soldats de la première et de la quatrième divisions ont été convoqués.

Le Paiement par Chèques barrés

Paris, 15 septembre.

Le « Journal officiel » publie ce matin un arrêté autorisant le paiement par chèques barrés des sommes à encaisser par les services des postes et des télégraphes.

L'Affaire Gatzer

POURVOI EN REVISION

Marseille, 14 septembre.

Gatzert, condamné hier par le conseil de guerre de la 15e région, s'est pourvu aujourd'hui en revision contre ce jugement.

L'Incendie de la poudrerie de Blancpignon

Paris, 14 septembre.

Grâce aux mesures promptement prises par l'administration militaire et le sous-préfet de Bayonne, le malheur a été moins grand qu'on ne redoutait tout d'abord. Le chiffre des morts est de 3. Parmi les blessés, 10 environ ont pu déjà rentrer dans leur famille.

Remise de décorations

Paris, 14 septembre.

Au cours d'une prise d'armes qui a eu lieu ce matin aux Invalides, le général Cousin a remis 7 croix d'officiers et 23 croix de chevaliers de la Légion d'honneur.

Parmi les nouveaux chevaliers de la Légion d'honneur, citons : M. Laubaud, député de la Corrèze, médecin auxiliaire, et M. l'abbé Sainte-Marie, aumônier militaire.

Ce dernier, missionnaire diocésain, est entré au noviciat des Jésuites. Aumônier volontaire au 35e corps, a été grièvement blessé à la tête pendant un combat à la grenade, dans la nuit du 13 au 14 juillet. Il a été trois fois cité à l'ordre du jour pour son beau courage et son dévouement admirable.

LEGION D'HONNEUR

LE GENERAL NIVELLE PROMU GRAND-OFFICIER

Paris, 14 septembre.

Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur et élevé à la dignité de grand-officier : Nivelle, général de division, commandant une armée.

« Commande depuis 4 mois une armée qui a résisté victorieusement aux attaques sans cesse renouvelées de l'ennemi et a supporté héroïquement les plus dures épreuves. A affirmé dans ce commandement, avec les plus brillantes qualités de chef, une énergie et une force de caractère qui ont puissamment influé sur le développement des opérations engagées sur tout le front. Après avoir enrayé l'avance de l'ennemi vers un objectif devenu l'enjeu moral de la guerre, a repris l'offensive pied à pied, et, par des attaques répétées, est parvenu à dominer l'adversaire sur le terrain même que ce dernier avait choisi pour un effort décisif. »

Ce que dit la Presse

LE « TEMPS »

« Il faut du recul et de la perspective pour que se dégagent du chaos des événements ces lignes directrices. Mais l'intuition populaire les discerne avant que l'analyse les précise, et c'est pourquoi le nom de Verdun rayonne dans l'univers entier d'une si incomparable splendeur. Verdun, c'est toute la force allemande — renouvelée, réorganisée, multipliée depuis décembre 1914 — mise en échec par la force française. Verdun, c'est la répétition et la confirmation de la Marne et de l'Yser. C'est la rupture du troisième effort allemand sur le front occidental, effort si longuement préparé quinze mois durant et si audacieusement fourni pendant six autres mois qu'on peut se demander si jamais l'adversaire sera capable de le recommencer. Pour les morts et pour les vivants, qui ont livré cette bataille et qui l'ont gagnée, la reconnaissance nationale et la gratitude de nos alliés ont su trouver hier une magnifique expression. Il nous semble qu'on donne à cet hommage sa pleine signification en montrant ce qu'était Verdun dans le plan de l'ennemi, que ce plan datait non pas, comme on l'a cru souvent, de décembre 1915, mais de décembre 1914, et qu'il représentait non une réplique hâtive à une menace éventuelle, mais le dessein fondamental de la politique allemande. »

LA « LIBRE PAROLE »

« Les destins nous favorisent visiblement depuis quelques mois. Si nous avons, ici ou là, des difficultés dont la solution serait bien utile — on entend qu'il s'agit notamment de la Grèce —, nous avons surmonté les obstacles les plus graves, nous avons confronté nos forces avec la force allemande non plus seulement dans la défensive comme à Verdun, mais dans l'offensive, et si l'héroïsme de nos soldats n'a surpris aucun Français, la puissance destructive de notre artillerie a été une révélation pour quelques sceptiques en même temps que pour les Allemands. L'histoire de ces six semaines est, certes, intéressante, plus encore, elle est encourageante. Nous savons que nous nous acheminons vers le but. Le but ? Il en est qui voudraient le définir dans le temps et dans les moyens ! En vérité, quel jeu serait-ce là ? Nous ne savons qu'une chose, nous nous la savons bien et nous la voulons énergiquement, c'est que le militarisme allemand, c'est que l'impérialisme allemand, c'est que la concentration de tous les Allemands en un organisme de guerre sont choses incompatibles avec la paix du monde, le respect du droit et de la liberté des peuples. Donc il le faut détruire. Aussi bien la conclusion que le Parlement et le pays devront tirer du discours de M. Briand s'impose-t-elle très formellement : c'est que les efforts doivent redoubler, tous tendre vers le but unique, vers la victoire. »

LE « FIGARO »

De M. Capus :

« Ce qu'il faut à la nation, à l'heure présente, et plus que jamais, c'est une organisation de guerre. Au début de la lutte, on pouvait se tromper sur ses dimensions et sur sa durée. Une pareille erreur n'est plus possible à l'esprit. Non, la guerre est devenue une sorte de régime, qui demande à être organisée. »

LE « JOURNAL DE GENEVE »

Du colonel Feyler :

« Tant au nord de la Somme qu'au sud, les progrès des Alliés, depuis deux mois et demi, les ont constamment rapprochés de la route de Paris à Lille, objectif que leur dernier succès leur a permis d'atteindre dans le secteur nord. Le plateau de Rancourt-Bouchavesnes borde la route même au sud-est de Combles. En portant leur attaque jusque là, les Français réalisent trois avantages de lieux : rupture de la liaison directe entre les deux forts points d'appui ennemis de Bapaume et de Péronne; menace de cette dernière ville par le nord, soit par la rive droite de la Somme; menace de la localité de Combles par le sud et même par l'est, c'est-à-dire que ce point d'appui intermédiaire entre Bapaume et Péronne court le risque d'un prochain enveloppement; les Anglais sont au nord, débordant de Guinchy, les Français au sud et gagnant vers l'est. La rapidité de ce nouveau succès semble confirmer les appréciations auxquelles a donné lieu la méthode de l'offensive sur la Somme. La supériorité du tir de l'artillerie garantit le prompt élan des fantassins. La situation des Alliés bénéficie donc d'un avantage marqué au nord de Péronne. Il sera intéressant de voir comment les Allemands réagiront. »

Il y a un An

16 Septembre 1915

Un bombardement des faubourgs d'Arras provoque une vigoureuse riposte de notre artillerie sur les batteries et les tranchées ennemies.

Mort du cardinal Lorenzelli, ancien nonce du Pape à Paris.

Petite Poste militaire

UNE FIDELE ABONNEE. — 1. Oui il peut très bien obtenir satisfaction à compter du 1er octobre. — 2. Il doit demander sa permission lui-même à son chef de dépôt, en fournissant un certificat du maire attestant sa qualité de viticulteur.

M... B... 185. — 1. Oui, l'allocation n'est due qu'à elle, le père du décédé ne peut rien réclamer, n'y ayant pas droit.

—o—

Il est répondu à toutes les questions posées. — Adresser la correspondance au bureau du journal.

Dépêches de la veille

La Crise grecque

M. DIMITRACOPOULOS

Athènes, 14 septembre

M. Dimitracopoulos, député d'Arcadie, qui a accepté de former un cabinet, réussira, selon toutes les prévisions. Il fut ministre de la justice dans le premier cabinet de M. Venizelos dont il se sépara dans la suite. Il fut un des collaborateurs de la première heure des promoteurs de la révolution de 1909. Il fit adopter pendant son ministère des lois militaires et fut un des pères de la constitution actuelle dont il se montra toujours le gardien vigilant. Tout porte à croire qu'il fera respecter la charte au regard des prérogatives royales et des pouvoirs publics.

En ce qui concerne la politique étrangère, il serait partisan d'une attitude plus active. En tout cas, il estime que la situation incertaine actuelle ne peut pas se prolonger.

On continue à citer, pour le portefeuille des affaires étrangères M. Jean Dragoumis, député de Florina, ancien ministre de Grèce à Petrograd et partisan de la première heure de la lutte en Macédoine.

Dans les milieux libéraux on se tient sur la réserve en présence de cette solution.

Dans les milieux ententistes on attend, pour se prononcer, de connaître la liste ministérielle.

Sur le front de Salonique

RAIDS HEUREUX DANS LES LIGNES BULGARES

Salonique, 12 septembre

Trois raids parfaitement réussis ont été exécutés contre les positions bulgares en passant la Basse Strouma.

A quatre heures, dimanche après-midi, notre colonne d'attaque s'élança. Nos hommes s'aperçurent que chaque village attaqué par eux avait été pourvu de retranchements par l'ennemi. La ligne bulgare, le long de ce front, consiste en fait en une série de villages fortifiés comme des blockhaus. Un bataillon qui attaquait près de la mer, occupa deux collines devant le fleuve. Plus haut sur le cours du fleuve Orevirmon dans les marais fut enlevé, ainsi que Subkli et Nevolien. Nous avons ramené 30 prisonniers. L'ennemi contre-attaqua avec deux bataillons sur un endroit, mais deux mitrailleuses furent placées pour tirer sur lui et l'attaque s'évanouit dans une retraite.

Chacun des villages pris fut muni d'une garnison d'environ 200 hommes. L'objet de ces démonstrations de notre part n'était pas de prendre les positions pour les tenir de façon permanente. Ces raids ne furent qu'une application sur une plus large échelle des principes pratiqués en France, si bien que lorsque nous eûmes tenu les villages bulgares de quatre heures à minuit, nous nous en retirâmes et revînmes vers nos propres lignes sur la rive droite du fleuve. L'entreprise fut de toute façon un succès.

Le Parlement

CHAMBRE

SEANCE DU 14 SEPTEMBRE

La séance est ouverte à trois heures quinze sous la présidence de M. Paul Deschanel.

Les tribunes réservées au public sont bondées. Beaucoup de dames.

Dans la loge diplomatique, le roi du Monténégro très vert, s'entretient avec M. Isvolsky, ambassadeur de Russie. L'ambassadeur du Japon se trouve à la gauche de M. Isvolsky.

Les représentants des puissances alliées ou neutres occupent les autres places.

Les députés marquent peu d'empressement pour gagner les travées.

M. Briand est très entouré. Sa voix parvient par instant jusqu'à la tribune de la presse. De la main droite, il fait le geste sur la déclaration dont il va donner lecture dans un instant.

MM. Ribot, le général Roques, l'amiral Lacaze, Malvy, Denys-Cochin et Guesde, prennent place au banc du gouvernement. Un coup de sonnette met fin aux conversations des députés, et M. Paul Deschanel donne la parole à M. Briand pour une communication du gouvernement.

Le président du Conseil gravit lentement les degrés de la tribune. D'une voix sourde qui s'élève progressivement et finit par emplir la salle, il donne lecture de la déclaration que nous publions d'autre part. L'intervention italienne avec ses deux étapes provoque de longs applaudissements. Un accueil identique est fait au passage relatant les diverses phases de l'intervention roumaine.

Les applaudissements redoublent lorsque le président du Conseil parle de la victoire qui fera de la Roumanie une grande nation.

La Chambre ponctue de « très bien ! très bien ! » le passage qui fait prévoir à brève échéance le châtiment de la Bulgarie. Une partie de l'extrême-gauche, notamment le coin où est installé l'équipe de Kienthal, est réfractaire. La déclaration la laisse insensible.

Le président aborde le passage relatif à l'attitude de la Grèce.

La Chambre y prête son attention. Il lui semble qu'un peu plus d'énergie serait nécessaire et lorsque le président du conseil dit: « Nous espérons... » Une voix dit : « Nous voulons ! »

« Malgré la certitude que nous avons de vaincre poursuit le président rien ne doit être négligé pour avoir raison de l'ennemi. » Ces paroles ont le don d'exaspérer M. Brizon qui dit : « Alors c'est la guerre de cent ans. » Il est hué par la majorité de ses collègues.

Une longue ovation salue l'hommage aux soldats et aux chefs. Il y a une seule note discordante donnée par M. Dezarse.

« Les soldats puis les chefs, crie le député socialiste de l'Aisne. » Cette fois ce n'est pas la Chambre seule qui se fâche. Le public prend part à la manifestation.

Des applaudissements répétés saluent les dernières paroles du président du Conseil lorsqu'il descend de la tribune, la droite le centre et la gauche se lèvent pour acclamer, tandis que des mains nombreuses se tendent pour le féliciter.

L'Emprunt

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi relatif à l'emprunt.

M. Ribot, ministre des Finances monte à la tribune.

M. RIBOT. — Je suis encore sous l'impression du magnifique discours du président du Conseil. C'est une parole de confiance qu'il a dite. Le ministre des Finances vous demande non une parole de confiance, mais un acte de confiance. Je ne reviendrai pas sur l'exposé des motifs. Je crois devoir dire que après deux ans de guerre, nos finances peuvent inspirer au pays une confiance entière. Il y a deux ans, nous pouvions nous montrer... Aujourd'hui, nous pouvons dire hautement que les difficultés sont surmontées.

Voix à gauche : Le pays a toujours confiance.

M. JEAN BON : Ceux de Bordeaux seuls ont douté. (Rires).

M. RIBOT. — Que pourrait-on dire de l'emprunt? La commission du budget a adopté le projet à l'unanimité. On nous dit pourquoi ne pas l'avoir fait plus tôt. C'est parce que nous n'en avions pas besoin. Le pays tout entier nous a donné des millions tous les mois (applaudissements). Notre premier emprunt, par la confiance seule du public, n'a jamais baissé au-dessous du taux, auquel il a été émis. Au contraire il a marqué et marque encore une légère hausse à la bourse, prouvant ainsi la confiance du public. Notre nouvel emprunt sera émis au même taux et le pays donnera ses modestes économies.

Un moment nous avions craint que le 5 0/0 subit le contre coup du taux de 5 0/0, eh bien, Messieurs voyez comme le 3 0/0 s'est maintenu et je puis le dire sans aucune intervention. Il faut avoir de la hardiesse financière. (très bien ! très bien !, applaudissements).

Et je suis sûr que cet emprunt sera un succès et qu'il sera bien accueilli du public français. Riches ou pauvres souscriront à l'emprunt.

M. DEGUISE. — Les riches, jamais ! (Protestations sur tous les bancs).

M. RIBOT. — Le peuple français ne veut pas mourir parce qu'il sent que sa victoire sera quelque chose de grand. Il pense aujourd'hui à son passé et à ses destinées glorieuses (vifs applaudissements).

La discussion générale est close.

L'ensemble du projet est adopté par 481 voix contre zéro.

Ce vote est accueilli par de vifs applaudissements.

La Chambre adopte sans débat le projet portant ouverture des crédits sur l'exercice 1916 pour la garantie de l'emprunt marocain de 1914.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet portant acceptation définitive de la donation consentie à l'Etat par M. Rodin.

M. BRETON. — Il est des choses plus urgentes que ce projet. M. Rodin, dans la crainte d'être mis à la porte de l'hôtel Biron, n'a trouvé d'autre moyen que de faire donation de ses œuvres à l'Etat.

M. L. BERARD. — Lorsqu'on a acheté l'hôtel Biron on a surtout voulu sauver ce bijou d'architecture. Il est donc naturel de mettre dans cet immeuble les œuvres d'un artiste comme Rodin, car même au Japon, il a le renom d'un grand artiste.

M. J. DELAHAYE. — M. Rodin est trop impatient. J'ai déposé un contre-projet disant qu'aucune donation d'art ne sera acceptée par le gouvernement français du vivant du donateur. Dans un autre article j'ajoute que toute donation sera étudiée par une commission de douze membres élue moitié par les membres de l'Institut, moitié en dehors de l'Institut.

M. F. BRUNET. — Une commission de sapeurs-pompiers. (Rires.)

M. DELAHAYE. — S'il fallait donner à tous les grands artistes un musée, un palais, un jardin, eh bien ! messieurs, il ne resterait rien du fameux milliard des congrégations. (Hilarité générale.) Dans sa foi religieuse, en M. Rodin le rapporteur, M. Simyan, me rappelle un moine encore plus célèbre que M. Rodin. (Rires sur tous les bancs.) Je vais vous lire un article d'Urbain Gohier.

UN INCIDENT

M. RAFFIN-DUGENS. — Nous ne laisserons pas lire un article de celui qui a armé la main de l'assassin de Jaurès.

A DROITE ET AU CENTRE. — A Kienthal ! A Kienthal !

L'Extrême Gauche est furieuse.

M. LE PRESIDENT. — Je rappelle M. Raffin-Dugens à l'ordre. (Violentes protestations à l'extrême gauche.)

LE PRESIDENT. — M. Delahaye a la parole et il la gardera. (applaudissements à droite).

Les socialistes font claquer les pupitres.

M. Delahaye veut commencer sa lecture, le tumulte recommence.

LE PRESIDENT aux socialistes. — Vous attachez trop d'importance à des incidents qui sont bien peu de chose à côté des événements qui se passent près d'ici. Je ferai respecter la liberté de la tribune.

Voix nombreuses à l'extrême gauche : Nous ne laisserons pas lire l'article d'un assassin.

M. Delahaye reprend l'article. Nouveau tumulte.

LE PRESIDENT. — Si cela continue, je lève la séance.

Aussitôt M. Brizon invite ses collègues à quitter la salle. Quatre se lèvent et le suivent. [illegible] En présence de ce résultat plutôt maigre M. Brizon revient et fait à ceux qui sont restés, une douzaine de signes de détresse. Les douze le suivent, mais sans enthousiasme et M. Delahaye peut enfin lire son article.

M. DELAHAYE. — Je conclus : A l'époque actuelle on trouverait un meilleur emploi des fonds publics et l'immeuble serait mieux employé par nos mutilés que par [illegible] Rodin. (Applaudissements à droite).

Pendant que M. de Monzie soutient le projet les socialistes reviennent.

M. DALIMIER, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts. — Insiste auprès de la Chambre pour qu'elle accepte une donation évaluée à trois millions.

Le contre-projet de M. Delahaye mis aux voix est repoussé.

Avant le vote, sur l'article unique du projet, M. Lefas demande la parole.

M. LEFAS. — Je voterai contre le projet pour des raisons d'ordre général. Nous voyons dans le quartier des Invalides l'administration de la guerre ne pouvant loger ses services. Je trouve [illegible] des Beaux-Arts [illegible] pour un musée d'œuvres privées. Le duc de Rohan [illegible] M. Rodin est [illegible] (applaudissements à droite et au centre).

M. DE GAILHARD BANCEL. — Mes collègues et moi ne pouvons voter ce projet car il est fait pour [illegible]. Vous n'ignorez pas en effet que l'immeuble appartenait à une congrégation (interruptions à gauche).

L'article unique du projet mis aux voix est adopté par 379 voix contre 6.

Le crédit de [illegible] francs pour la création du musée est également adopté.

LES INDEMNITES AUX MILITAIRES

L'ordre du jour appelle l'examen de la demande de discussion immédiate de la proposition de loi de M. Jobert et plusieurs de ses collègues, ayant pour objet de modifier et de régler pour le temps de guerre les indemnités allouées aux militaires.

M. JOBERT. — Il est inadmissible que certains officiers généraux touchent des indemnités qui s'élèvent parfois jusqu'à des centaines de mille francs. Il n'est pas possible de laisser subsister l'octroi de plusieurs rations aux officiers, tandis que les soldats n'en touchent qu'une. Si vous votez ma proposition vous ferez cesser un abus scandaleux. Je demande que l'indemnité soit ainsi répartie : soldat, 1 franc; caporal, 1 fr. 50; sous-officier, 2 fr. 50, officier, 5 francs.

M. THIERRY, sous-secrétaire d'Etat à l'Intendance. — La rédaction que demande M. Jobert est loin de compenser le supplément de dépense que demanderait l'indemnité de un franc par soldat. Nous avons d'ailleurs déjà réduit le nombre de rations allouées aux officiers. Les indemnités ont été également réduites.

On ne peut d'ailleurs voter *ex-abrupto* une réforme de cette importance. Je demande l'ajournement.

L'ajournement et le renvoi à la commission sont votés par 357 voix contre 131.

LES CONCESSIONS DES MINES DE HOUILLE

La Chambre aborde la discussion de la proposition de résolution de M. Bouveri et plusieurs de ses collègues demandant la mise en exploitation des concessions de mines de houille.

M. BOUVERI. — Ma proposition tend à exiger que les concessionnaires de mines soient obligés d'exploiter leur concession. Il ne faut pas non plus permettre aux exploitants de restreindre leur exploitation pour diminuer leur personnel ouvrier.

M. SEMBAT, ministre des travaux publics. — Je reconnais l'intérêt de la proposition, mais je ne suis pas saisi de la question. Je demande que la commission fasse un rapport.

Le renvoi à la commission est prononcé.

La Chambre s'ajourne à demain, trois heures.

La séance est levée à six heures trente.

SENAT

SEANCE DU 14 SEPTEMBRE

Le Sénat a repris ses travaux aujourd'hui à quatre heures précises. La séance est ouverte sous la présidence de M. Dubost.

Les sénateurs sont très nombreux.

Après la lecture du procès-verbal, le président prononce l'éloge funèbre de M. Pichon, sénateur du Finistère, puis il salue l'entrée en guerre de la Roumanie.

La parole est ensuite donnée au garde des Sceaux, qui lit, au nom du gouvernement, la déclaration que M. Briand lit à la Chambre. Cette lecture est saluée par de nombreux applaudissements et plus particulièrement les passages exaltant l'héroïsme de nos soldats, et soulignant le châtiment réservé à la Bulgarie. Après la lecture de divers rapports, la séance est levée et renvoyée à demain quatre heures, pour la discussion du projet de loi sur l'emprunt.

Communiqué belge

Le Havre, 14 septembre.

Journée calme sur le front belge.

Courses de Saint-Sébastien

Résultats du 14 septembre.

Prix Fidelio (à réclamer), 1,000 mètres — 1er, Thirsty, au duc de Toledo (Fayet); 2e, Frans, au marquis de Villamejor (Balaguer); 3e, Wonderland, au comte del Rincon (Andrade).

Gagné de cinq longueurs; le troisième à deux longueurs.

Prix Aguilon Nursery (handicap), 1,000 mètres. — 1er, Quel...(?) à M. Monnier (Stokes); 2e, L'Insurgé, à M. Monnier (Stern); 3e, Only One (Marsh).

Non placés : Stance Maljorsko, Poudor, Explorateur.

Gagné d'une demi-longueur; le troisième à trois longueurs.

Prix Pot Sisel (mixte), 2,400 mètres. — 1er, Partagnol, à M. Cohn (Stern); 2e, Bathelier, au duc de Toledo (Stokes); 3e, Rasoir, à M. Touche (Foy).

Non placés : Questure, Silchester, Maasky, Casino, Menton Bien, Fearless, Rouet, Reste au poteau.

Gagné d'une demi-longueur; le troisième à six longueurs.

Prix Piccadilly (handicap), 1,000 mètres. — 1er, Kona, au marquis de Valderas (Garcia); 2e, Grana (Floch); 3e, J'En-Donne.

Non placés : Fergusson, Lallier, Cri Cri II, Vallorbe, Bone, Salan, Walter, Valet-de-Pied, Isolata, La Retraite, Perdrix-Rouge, Valencia.

Gagné d'une demi-longueur; le troisième à deux longueurs.

Prix Mary Gold, 2,000 mètres. — 1er, Côte-Rôtie, à M. Cohn (Stern); 2e, La Bièvre (Hanson); 3e, Orphan Girl, à M. Jean Lieux (Chancelier).

Non placés : Thirsty, Papelotte, Mlle d'Hotot, Westrein, Home Trust, Pour l'Attaque, Pavolle, Crémière, Irish Sing, Quad, Overnight.

Gagné de six longueurs; le troisième à une courte encolure.

Courses à Caen

Journée du 14 septembre.

Très beau temps pour cette sixième matinée. Le ministre de l'agriculture a autorisé les officiels en tenue à assister aux épreuves.

Lansquenet et Triomphant ont gagné les principaux prix avec une égale facilité. Leur rencontre samedi, dans le grand critérium, offrira le plus vif intérêt.

Prix de Louviers (A réclamer), 3,000 fr., 2,500 mètres — 1. Hamus, à X. Balli (Dastmen); 2. Alsdahl III, à Henry Ranwell (Jennings); 3. Gaspard, au baron Gourgaud (Connaco).

Non placés : Sigismond, Master of The Hounds, Boucles, Smiling Coon, Pauvre-Petit, Clairville, Le Célèbre, Repeater, Foulah, Dier, Mademoiselle Simone, Tartare, Quintum, New Simple.

Gagné d'une longueur; le troisième à une demi-longueur.

Il a été réclamé pour 7,360 francs par M. Binn.

Prix de Luc, 5,000 francs, 1,700 mètres (deux ans). — 1. Sammysands, à M. W.-K. Vanderbilt (O'Neill); 2. Tout Droit, à M. [illegible] (Bequet); 3. Reine Titania, au baron Ed. de Rothschild (Marsh).

Non placés : Morasson, Watou, Le Tic Tac, Petit ... , Cobler, Défiance, Ulysse II.

Gagné d'une demi-longueur; le troisième à quatre longueurs.

Prix de Nonancourt, 10,000 francs, 2,500 mètres. — 1. Lansquenet, à M. J. Lieux (O'Neill); 2. Monte Carlo IV, à M. G. Perreau (Faffett); 3. Cerne Fleur, à M. A. Aumont (Jennings).

Non placés : Sixtain, Reine-Mab.

Gagné de six longueurs, le troisième à quatre longueurs.

Prix de Normanville, 10,000 francs, 2,700 mètres. — 1. Triomphant, à M. L. Andraud (O'Neill); 2. Roi ..., au baron Gourgaud (Cormack); 3. Petit Loo, à M. Aumont (Jennings).

Gagné d'une longueur; le troisième à six longueurs.

Prix de Magny, 5,000 francs, 2,500 mètres. — 1. Priam IV, à M. L. Mantachef (R. Batlett); 2. Rupert-Dunny, au baron Ed. de Rothschild (G. Sauvage); 3. Mère Zize, à M. Champion (G. Hall).

Non placés : Collen-Rouge, Irish-Star.

Gagné d'une longueur; le troisième à dix longueurs.

Premier prix de la Société de Sports de France, 4,000 francs, 2,500 mètres. — 1. Anulins, au comte de Pourtalès (Parfait); 2. Sylvain, à M. J. Levy (R. Lewis); 3. Petite-Solange, à M. Aug. Normand (Jugé).

Non placés : Marlétaran, Deauville.

Gagné de quatre longueurs; le troisième à une tête.

Prix de Martinvaste, 5,000 francs, 2,600 mètres (deux ans). — 1. Indienne, à M. J.-D. Cohn (Marsh); 2. Galleria, au baron M. de Bellevaud(?) (Durand); 3. Maskelyne, à M. W. K. Vanderbilt (O'Neill).

Non placés : Yard, Frontenières, Reine-de-Saba.

Gagné d'une longueur, le troisième à dix longueurs.

MODES
BRUGNOT
Place Nouvelle-Halle. — PAU
— Téléphone 2.57 —

Chronique locale et Régionale

Basses-Pyrénées

CHAMBRE DE COMMERCE DE BAYONNE

M. le directeur des douanes a fait à la Chambre de commerce les communications suivantes :

A. — Régime spécial aux colis postaux expédiés à destination de la Hollande.

Après entente avec le département du commerce et des affaires étrangères, il vient d'être admis qu'un régime spécial serait institué pour les colis postaux ... de France, de Corse et d'Algérie à destination des Pays-Bas.

Par dérogation aux prescriptions du décret du 13 mars 1916 :

1o Les expéditions de marchandises des espèces ou catégories non prohibées à la sortie effectuées par colis postaux de France sur la Hollande, dans les limites de poids réglementaires, sont dispensées de la consignation au N. O. T.

2o Pour les marchandises prohibées à la sortie, expédiées à la même destination et sous le même régime, la commission des dérogations pourra autoriser les sorties sans consignation au N. O. T. à la condition que la valeur de l'expédition ne dépasse pas 125 francs. Il suit de là que les déclarations d'exportation relatives aux colis de la 2e catégorie devront indiquer la valeur des envois.

Le service des douanes aux points de sortie pourra, le cas échéant, contrôler l'exactitude de cette indication.

B. — Prohibition de sortie : bicarbonate de soude.

La commission interministérielle des dérogations aux prohibitions de sortie a décidé d'accorder le bénéfice des licences en faveur des envois de bicarbonate de soude effectués sur toutes destinations autres que la Suisse.

En conséquence, les exportations de produits de l'espèce seront, à l'avenir, subordonnées à l'autorisation préalable de la dite commission.

BAYONNE

Citations. — Arangois Emile, soldat de 2e classe : « Chargé le 31 juillet 1916 de sauter dans un petit poste ennemi et de le fouiller, a exécuté sa mission avec discipline, courage et ténacité. » (Croix de guerre.)

Perez Vicente, soldat : « Fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités de courage, d'endurance et d'initiative. » (Croix de guerre.)

Brisé Pierre, sergent : « Sous-officier d'une énergie et d'un courage exceptionnels. Le 16 août, à l'attaque, a pris le commandement de sa section dont le chef venait d'être tué et l'a exercé avec une autorité indiscutable. S'est dépensé sans compter pendant la nuit suivante pour organiser la position conquise. »

Spectacles. — Aujourd'hui vendredi, en soirée à neuf heures et demie, au théâtre Croix-de-Lorraine, l' « Epicier du coin », pièce belge.

ARANCOU

AVIS. — S'il a été recueilli ici ou là, une jeune pouliche de 2 ans, avec étoile blanche à la tête, elle a disparu vendredi dernier et on ne peut la retrouver dans les environs. Ecrire au bureau du journal.

SAINT-JEAN DE LUZ

La journée des écoles. — La journée des écoles a admirablement réussi; soit le matin à l'église où l'on entendit le R. P. Etan(?) dans un remarquable discours sur l'Art et le Patriotisme, et la Schola paroissiale dans le propre de l'office, et la messe « Iste confessor » de Palestrina; soit à la conférence du même orateur, à la salle Jeanne d'Arc, avec intermèdes de chants basques. Toutes les places étaient prises bien avant l'heure. Succès sans précédent, tel est le bilan de la journée.

L'explosion de l'usine du Blanc Pignon à Bayonne, a été entendue d'ici vers sept heures dix, semblable à un violent coup de tonnerre, peu à peu, on pouvait voir des hauteurs une épaisse fumée s'élever vers le ciel. Il y a une distance de vingt-quatre kilomètres.

URRUGNE

Citation. — Notre vaillant compatriote le caporal Lazcano Arnaud Pascal, a été honoré de la citation suivante :

« A toujours eu au feu une belle attitude, notamment pendant les journées du 17 au 20 juin, vivant exemple d'énergie et de courage. »

Cette citation lui a valu la croix de guerre, les félicitations de ses chefs et la nomination au grade de sous-officier.

Nos sincères félicitations.

BORDEAUX

LA TEMPERATURE

du 14 septembre

Observations faites par M. Chayannaz ingénieur opticien.

Thermomètre. — Minima de la nuit, 16o, à huit heures du matin, 18, à dix heures, 20; à midi, 21, à cinq heures du soir, 23.

Baromètre. — A huit heures du matin 767; à dix heures, 767, à midi, 767, à cinq heures du soir, 766.

Ciel nuageux; vent nord-ouest.

NÉCROLOGIE

M. LE PRESIDENT JULES CALVÉ

M. Jules Calvé, président honoraire à la Cour d'appel de Bordeaux, chevalier de la Légion d'honneur, est mort à l'âge de 75 ans, achevant dans les meilleurs sentiments une vie qui fut toute de probité d'âme et d'esprit. Si la carrière de M. le président Calvé fut, en effet, des mieux remplies au point de vue de l'activité et des services, elle le fut mieux encore par les qualités qu'il manifesta et qui firent de lui un magistrat modèle.

Son souvenir n'est pas près de s'éteindre. L'esprit qui l'animait revit d'ailleurs dans ses enfants, M. Paul Calvé, président du tribunal de Bergerac, le lieutenant de vaisseau Jacques Calvé, qui commande le contre-torpilleur « Janissaire »; le maréchal des logis d'artillerie Robert Calvé au front. Sa mort frappe en outre des familles entourées des meilleures sympathies, en particulier celle de M. le trésorier payeur général honoraire E. Tessandier, celle du contre-amiral Grasset et la famille Castera.

A Mme Jules Calvé, née Castéja, à ses enfants, à tous ceux qui pleurent l'homme de devoir qui vient de s'éteindre, nous exprimons nos plus sympathiques sentiments de condoléances.

Pèlerinage de Camblanes

Pieuse manifestation dimanche 10 septembre au sanctuaire de Notre-Dame de Lorette et au Calvaire de Fondebeaune, dans la charmante commune de Camblanes. Foule nombreuse aux vêpres, chants par l'assistance en deux chœurs.

La procession au Calvaire fut recueillie. Allocution très pratique par un fils de Saint-François nous disant que la croix est une ... et nous exhorta à lui être fidèle; feu de joie en l'honneur de la naissance de la Très Sainte Vierge, visite à l'autel de Notre-Dame de Fondebeaune, adressé au Calvaire; procession dans le Calvaire, retour à l'église au chant de l'Ave Maria et salut solennel du T. S. Sacrement qui termina cette pieuse cérémonie.

Il faut ajouter que pendant que la pluie tombait à Bordeaux, les pèlerins écoutaient au Calvaire l'allocution du prédicateur.

Remerciements à M. le curé, au Père prédicateur et aux pieuses fidèles qui ont si bien orné le Calvaire et l'autel de la Vierge de Fondebeaune, et espérons que le ciel aura agréé les prières des pèlerins pour donner la victoire définitive aux alliés et que le pèlerinage de l'an prochain sera celui de la reconnaissance pour la paix rendue à l'univers.

La Réunion des maires de la région du Sud-Ouest

UNE CONFERENCE INTERMUNICIPALE

Comme nous l'avions annoncé, les maires des principales villes du Sud-Ouest se sont réunis à l'Hôtel de ville, jeudi après-midi, et se sont préoccupés de la question de l'alimentation.

Avec les maires du Bouscat, de Caudéran, de Talence, de Bègles, de La Réole et d'Arcachon, ont répondu à la convocation du maire de Bordeaux les maires d'Agen, Angoulême, Auch, Bergerac, Cahors, Dax, La Rochelle, Libourne, Niort et Rochefort-sur-Mer. — Les maires de Bayonne, Pau, Tarbes et Toulouse ont écrit pour s'excuser.

L'intérêt de cette réunion s'est accru du fait de la présence de MM. Ernest Gay, syndic du Conseil municipal de Paris, Georges Delavenne, Emile Deslandes et Alfred Lallement, conseillers municipaux de Paris, venus à Bordeaux à l'occasion de la Foire.

Cette conférence intermunicipale est une excellente innovation, elle ne peut manquer de porter des fruits sérieux.

Au début de la séance M. Ch. Gruet, maire de Bordeaux, adresse aux armées françaises un patriotique hommage, en ces termes :

« Messieurs et chers collègues,

« Au moment où vont commencer nos travaux, je vous propose d'adresser à notre belle armée, qui, toujours plus vaillante et plus forte, combat sur tous les fronts pour assurer l'indépendance des peuples et le triomphe de la justice et du droit, notre patriotique salut.

« Le cœur plein d'espoir dans l'heureuse issue de cette lutte formidable, où les nations alliées font de nombreux sacrifices, affirmons le culte de notre [illegible] et notre reconnaissance aux armées défenseurs de Verdun, aux héroïques combattants de la Somme, [illegible] de la victoire couronnera les glorieux efforts. »

Après avoir fait les honneurs aux conseillers municipaux parisiens, qui se sont retirés ensuite, un bureau a été formé ainsi : M. Ch. Gruet, maire de Bordeaux, président; M. Mulac, sénateur et maire d'Angoulême, vice-président; M. Despax, maire de Dax, secrétaire.

On s'est entretenu sur la question du pain; mais sur ce point, rien n'a été décidé, car, comme on le sait, le ravitaillement en pain est assuré par le Gouvernement.

M. Mulac a donné divers exposés au sujet de la viande et du charbon. Sur ces articles, des décisions ont été prises qui seront publiées.

La séance a été levée à six heures trente. Elle sera reprise demain vendredi.

—o—

Le maire de Bordeaux a offert, à l'hôtel de ville, aux maires de la région et aux conseillers municipaux de Paris, un dîner intime, dont le menu, parfaitement compris et exécuté a été fort apprécié.

Au dessert, M. le sénateur Mulac, maire d'Angoulême, qui, dans la réunion de l'après-midi avait présenté un rapport très complet sur les difficultés auxquelles se heurtent les maires pour la solution des problèmes de la vie chère, a remercié le maire de Bordeaux de la réunion intermunicipale qui a provoqué un si utile échange de vues et a porté, avec beaucoup d'esprit, un toast au vin de France en général et aux vins de Bordeaux en particulier.

M. Giron, maire de Rochefort, s'est levé ensuite pour remercier, au nom de ses collègues, de l'accueil rencontré à Bordeaux et pour souligner la solidarité étroite du grand port de Bordeaux avec le port de guerre de Rochefort, port de guerre bien doté et dont les événements actuels ont fait apparaître l'utilité.

M. Gruet, maire de Bordeaux, s'est félicité des résultats de cette première rencontre des maires de la région. « En attendant la fin des hostilités, a-t-il dit, nous serons peut-être appelés à nous réunir de nouveau, mais ne pensez-vous pas qu'après la conclusion de la glorieuse paix que nous devrons aux valeureux efforts des armées alliées, nous aurons ensemble une tâche importante à remplir. » Mille questions pratiques se poseront en effet qu'il faudra résoudre par un concert loyal et attentif. M. Gruet se félicite de ces conversations actuelles et futures qui grouperont et discipl[ineront] les intérêts régionaux autour de ceux de la métropole de Bordeaux, à tous égards si parfaitement outillée.

M. Ernest Gay, syndic du Conseil municipal de Paris, a répondu au toast du maire à Paris et aux villes de la région par quelques mots charmants, donnant rendez-vous à tous les maires de France à Paris, pour la célébration prochaine de la victoire des armées de la France et de nos alliés.

Ces divers toasts ont été soulignés par de chaleureux applaudissements, et cette réunion amicale s'est terminée sur des conversations qui ont roulé sur les graves sujets d'aujourd'hui et de demain.

CHAPELLE DES SŒURS FRANCISCAINES

Rue de La Teste, 36

Dimanche 17 septembre solennité des Stigmates de saint François d'Assise.

Messes basses à 6 h., 7 h., 8 h., et 10 h. Grand'messe à 9 heures.

Le soir, vêpres à 3 h. 1/2. Sermon par un missionnaire. Salut du T. S. Sacrement. Vénération de la relique du saint. Indulgence plénière aux conditions ordinaires.

BORDEAUX-SAINT-JEAN P. V.

Par suite de la pénurie de matériel, la remise des marchandises de détail l'envoi supérieur à 40 kilos par expéditeur pour un même destinataire, ne sera pas acceptée à Bordeaux Saint-Jean P. V. les vendredi 15 et samedi 16 courant.

Etat-Civil de Bordeaux

DÉCÈS du 14 septembre

Berthe Mantel, 11 ans, rue Neuve, 20.
Germaine Simson, 13 ans, cours Cicé, 19.
Ernest Morin, 76 ans, rue Jules-Perrin, 4.
Françoise Bernard, épouse Jean Murat, 60 ans, rue Vieille-Antes(?), 12.
Dominique Duff Petit, 63 ans, rue Calvé, 7.
Guillaume Laurey, 47 ans, rue [illegible], 21.
Anna Pitaille, épouse Percheron, 70 ans, rue Ferles(?), 11.
Louis Cattine, 76 ans, rue de Vincennes, 47.
Marie Guillard, veuve Tournis, 76 ans, rue Jean-Jacques-Bahaud, 10.

CONVOI FUNÈBRE Mme Jules Calvé; M. Paul Calvé, président du tribunal de Bergerac, le lieutenant de vaisseau Jacques Calvé, chevalier de la Légion d'honneur, commandant le « Janissaire », et Mme Jacques Calvé; M. Robert Calvé, maréchal des logis d'artillerie (au front); Mlle Marthe Calvé; M. Gérard et Mlle Jacqueline Calvé; Mme Gauthier-Lagardère; Mme H. Vergez; M. E. Tessandier, chevalier de la Légion d'honneur; Mme Alphonse Castéja; M. et Mme D. de Gervien, leurs enfants et petits-enfants; M. et Mme Henri Vergez et leurs enfants; M. et Mme Edmond Tessandier et leurs enfants; M. et Mme Georges Tessandier; M. et Mme Castaing et leurs enfants; M. et Mme Fomel et leur fils; le contre-amiral Grasset, commandeur de la Légion d'honneur, Mme Grasset et leurs enfants; Mme Maurice Castéja; M. Jean Castera, conseiller général (au front) et Mme Jean Castera; le lieutenant Lée de Sèze, chevalier de la Légion d'honneur, Mme Lée de Sèze et leur fils; M. Edmond Eymond, député, chevalier de la Légion d'honneur, Mme Edmond Eymond et leurs filles; MM. Emmanuel et Henri Eymond; M. Henri Cayrou, le lieutenant et Mme Pierre Cayrou, vicomtesse de Beaumac et ses enfants; le colonel de Vial, officier de la Légion d'honneur, Mme de Vial et leurs enfants; les familles Dubern et Leiry Calvé, Dorimbal, Figarol, Lafargue, Brimey, Cazeaux, Desse, le général comte Noël et ses enfants, la comtesse Dulhesme, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jules-Honoré CALVÉ,
président honoraire à la Cour d'appel de Bordeaux,
chevalier de la Légion d'honneur,

leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle et cousin, décédé dans sa soixante-quinzième année, qui auront lieu le **samedi 16 septembre**, à l'église Saint-Louis, à dix heures.

On se réunira à neuf heures et demie à la sacristie de cette paroisse.

A raison des circonstances, il ne sera pas adressé de lettres de faire-part.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes. (Pomp. Funeb. Gén., 121, c. Alsace-Lorraine.)

Les membres du Conseil d'administration de l'Œuvre des Enfants abandonnés de la Gironde prient les amis de l'Œuvre de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jules CALVÉ,
leur regretté président,

qui auront lieu le **samedi 16 courant**, en l'église Saint-Louis.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Maurice Lubbert, M. le médecin principal Martin du Magny, et Mme Martin du Magny, Mlle M. Lentz, M. E. Thermes, procureur de la République à Bazas, et Mme E. Thermes, Mlles M. M. J. M. Lubbert, M. P. Martin du Magny, médecin auxiliaire (au front), prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve P. LENTZ,

leur mère, belle-mère, grand'mère, qui auront lieu le **samedi 16 courant**, en l'église de Bassens.

On se réunira à la maison mortuaire, rue de Beauval, à neuf heures, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures et demie.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Départ des trams, gare d'Orléans, 9 h. 7; retour gare de Bassens, 11 h. 20.

(Pomp. Funèb. Gén., Service de Bassens.)

BOURSE DE PARIS

du 14 septembre 1916.

3 % perpétuel	64 15
3 1/2 % amortissable	90 10
5 % 1915	90 —
Ouest-Etat	400 —
Maroc 1914	420 —
Tunis 1892	[illegible] —
Ville de Paris 1865	[illegible] —
Ville de Paris 1871	374 —
Ville de Paris 1892	309 —
Ville de Paris 1894	310 —
Ville de Paris 1898	227 —
Ville de Paris 1910 2 3/4	282 —
Ville de Paris 1910 3 %	280 —
Ville de Paris 1912	[illegible] —
Banque d'Algérie	3120 —
Banque de Paris	1050 —
Comptoir d'Escompte	783 —
Obligations foncières 1879	435 —
Obligations foncières 1883	340 —
Obligations foncières 1909	205 —
Obligations foncières 1913	400 —
Obligations foncières 4 %	421 —
Obligations communales 1879	425 —
Obligations communales 1880	453 —
Obligations communales 1891	305 —
Obligations communales 1899	330 —
Obligations communales 1912	199 —
Crédit lyonnais	1151 —
Est	840 —
Est, obligations	328 —
Lyon	1070 —
Lyon fusion	335 —
Lyon nouvelles	339 —
Midi, obligations	345 —
Nord	1131 —
Nord, obligations	347 50
Orléans obligations	351 —
Ouest	714 —
Ouest, obligations	351 —
Docks de Marseille	460 —
Transatlantique	144 50
Messageries	135 —
Tramways de la Seine	165 —
Panama	114 —
Dynamite	720 —
Pathé	130 —
Gafsa	860 —
Gafsa, parts	740 —
Thomson	670 —
[illegible] 1907	258 —
Chine	92 75
Egypte unifiée	91 —
Espagne Extérieure	98 50
Italie	77 50
Japon 1913	535 —
Maroc 1904	470 —
Portugal	62 05
Russe 1906	58 85
Russe 1896	67 25
Russe 1909 3 1/2 %	67 25
Russe 1906	80 30
Russe 1914	89 —
Serbe 1902	403 —
Serbe 1895	355 —
Sofia 1913	73 50
Suède	79 60
Turc 1914	59 25
Banque du Mexique	434 —
Banque Russo-Asiatique	590 —
Crédit Foncier Egyptien	600 —
Crédit Franco-Canadien	712 —
Central Pacific	425 —
Chicago Milwauk	440 —
Lombardes, obligations	180 —
New-York New-Haven	467 50
Nord de l'Espagne	413 —
Nord de l'Espagne, première	400 —
Oural Volga	370 —
Portugais 3 % première	291 —
Portugais 3 % deuxième	142 —
Saragosse	413 —
Saragosse, première	360 —
Wagons Lits	200 —
Briansk	470 —
Rio Tinto	1750 —

COURS DES CHANGES

Londres, 27 86 à 27 91; Danemark, 1 60 1/2 à 1 64 1/2; Espagne, 5 83 1/2 à 5 89 1/2; Hollande, 2 35 1/2 à 2 39 1/2; Italie, 89 1/2 à 91 1/2; New-York, 5 83 à 5 88; Norvège, 1 65 à 1 69; Portugal, 4 à 4 20; Petrograd, 1 82 1/2 à 1 88 1/2; Suède, 1 66 à 1 70; Suisse, 1 08 à 1 10; Canada, 5 80 1/2 à 5 86 1/2.

Informations commerciales industrielles et agricoles

Marchés américains

PRODUITS RESINEUX

New-York, 14 septembre.

ESSENCE DE TEREBENTHINE. — 48.
TENDANCE SOUTENUE.

Savannah, 14 septembre.

ESSENCE DE TEREBENTHINE. — 45.
TENDANCE SOUTENUE.

Marchés de Londres

PRODUITS RESINEUX

Londres, 14 septembre.

ESSENCE DE TEREBENTHINE. — Disponible, 42 ...; octobre-décembre, 43 à 44 1/2.
TENDANCE LOURDE.
RESINE. — Disponible, 21 9.

METAUX

Londres, 14 septembre.

On cote la tonne (1 016 kilos) :
CUIVRE. — Disponible, 117 liv. st.; à trois mois, 113 liv. st. 10 sh.
ETAIN. — Disponible, 170 liv. st. 15 sh.; à trois mois, 171 liv. st. 10 sh.
PLOMB ETRANGER. — Disponible, 30 liv. st. à trois mois 29 liv. st.
ZINC. — Disponible, 51 liv. st.; à trois mois, 47 liv. st.

POTEAUX

Bordeaux, 14 septembre.

Wagons, 33 fr.
Charrettes, 34 fr.
Cardiff, 44 à 45 fr.

Marchés de Paris

Paris, 14 septembre.

Cote officielle :
SUCRES. — Incotés.
HUILE DE LIN. — 125.

Marché général aux bestiaux de Bordeaux

du 14 septembre 1916.

BŒUFS. — Amenés, 187; vendus, 130, invendus, 57. Prix des 50 kilogrammes (poids mort) : 1re qualité, 130 à 135 fr.; 2e qualité, 125 à 130 fr.; 3e qualité, 110 à 115 fr.; prix extrêmes, 90 à 130 fr.

VACHES. — Amenées, 65, vendues, 35, invendues, 24. Prix des 50 kilogrammes (poids mort) : 1re qualité, 110 à 115 fr.; 2e qualité, 105 à 110; 3e qualité, 100 à 105; prix extrêmes, 80 à 100 fr.

VEAUX. — Amenés, 125, tous vendus. Prix des 50 kilogrammes (poids mort) : 1re qualité, 145 à 155 francs; 2e qualité, 135 à 140 fr.; 3e qualité, 130 à 135 fr.; prix extrêmes, 120 à 150 fr.

MOUTONS. — Amenés, 395; vendus, 168; invendus, 227. Prix des 50 kilogrammes (poids mort) : 1re qualité, 135 à 140 fr.; 2e qualité, 130 à 135 fr.; 3e qualité, 125 à 130 fr.; prix extrêmes, 110 à 145 fr.

Marché aux bestiaux de Cenon-Bordeaux

du vendredi 15 septembre 1916.

VEAUX NOURRISSONS. — Amenés, 31, tous vendus. — Prix par tête : 1er choix, 30 à 40 fr.; 2e choix, 20 à 30 fr.

GENISSES. — Amenées, 11; toutes vendues. — Prix par tête : 1er choix, 40 à 55 fr.; 2e choix, 30 à 31 fr.

Ce marché est ouvert aux bestiaux de toutes catégories, les lundis et vendredis.

Marché aux bestiaux de La Villette

Paris, 14 septembre.

BŒUFS. — Amenés, 1,875, invendus, 60. — 1re qualité, 270 fr.; 2e qualité, 238 fr.; 3e qualité, 226 francs; prix extrêmes, 176 à 286 fr.

VACHES. — Amenées, 791, invendues, 106. — 1re qualité, 250 fr.; 2e qualité, 236 fr.; 3e qualité, 218 fr.; prix extrêmes, 160 à 256 fr.

TAUREAUX. — Amenés, 222, invendus, 12. — 1re qualité, 230 fr.; 2e qualité, 225 fr.; 3e qualité, 224 francs; prix extrêmes, 166 à 242 fr.

VEAUX. — Amenés, 1,418, tous vendus. — 1re qualité, 314 fr.; 2e qualité, 272 fr.; 3e qualité, 240 fr.; prix extrêmes, 182 à 330 fr.

MOUTONS. — Amenés, 11,753, tous vendus. — 1re qualité, 340 fr.; 2e qualité, 320 fr.; 3e qualité, 316 francs; prix extrêmes, 250 à 370 fr.

PORCS. — Amenés, 2,331, tous vendus. — 1re qualité, 359 fr.; 2e qualité, 330 fr.; 3e qualité, 311 francs; prix extrêmes, 290 à 379 fr.

Marché plus calme, facilité des arrivages et des réserves trouvées fort ... les cours malgré que les acheteurs soient empressés en raison de la température favorable. Les gros bétail et les veaux sont légèrement en baisse, les moutons accusent un recul de 0 fr. 10 à 0 fr. 16 le kilo.

Marchés aux chasselas

AGEN, 14 septembre.

Apport faible : 30 à 35 quintaux environ, qui ont trouvé preneurs entre 35 et 41 fr. le quintal (Hausse.)

MOISSAC, 14 septembre.

Le marché était grand, cent quintaux environ, vite enlevés, au cours de 30 à 60 fr. les 50 kilos.

Marchés aux prunes

CASTILLONNÈS, 13 septembre.

Apport, 600 quintaux. Tout vendu, aux prix ci-après :

Les 585 fruits au demi-kilo, 110 à 115 fr.; les 685 fruits, 120 à 125 fr., les 785 fruits, 100 à 105 fr.; les 885 fruits, 90 à 95 fr.; les 985 fruits, 75 à 80 fr.; les 105 fruits, 65 à 70 fr.; fretin, 40 à 45 fr., le tout les 50 kilos.

Vente active.

CASTILLONNÈS, 14 septembre.

Apport important : 500 quintaux. Vente très active aux cours suivants :

Les 604 fruits au demi-kilo, 110 à 115 fr.; les 704 fruits, 120 à 125 fr.; les 804 fruits, 90 à 95 fr.; les 904 fruits, 80 à 84 fr.; les 1004 fruits, 70 à 75 fr.; les 1204 fruits, 60 à 61 fr.; fretin, 35 à 50 fr. les 50 kilos.

CANCON, 14 septembre.

Marché bien garni, 100 quintaux. Cours pratiqués :

Les 652 fruits au demi-kilo, 130 fr.; les 54-58 fr. ... 90 fr.; les 6162 fruits, 80 fr.; les 100 fruits, 75 fr.; les 120/125 fruits, 50 fr.; les 84-86 fruits, 115 à 120 fr.; les 70/72 fruits, 110 à 115 fr.

VILLENEUVE-SUR-LOT, 13 septembre.

Apport, 500 quintaux environ. Voici les cours pratiqués :

Les 50-4 fruits au demi-kilo, 135 à 140 fr.; les 60-4 fruits, 125 à 130 fr.; les 70/74 fruits, 100 à 106 fr.; les 80/84 fruits, 90 à 95 fr.; les 90/94 fruits, 80 à 85 fr.; les 100/104 fruits, 70 à 75 fr.; fretin, 30 à 50 fr., suivant qualité, le tout les 50 kilos.

VILLENEUVE-SUR-LOT, 14 septembre.

Apport, 300 à 400 quintaux. Vente assez active. Voici les cours pratiqués :

Les 40-4 fruits au demi-kilo, 150 à 155 fr.; les 50-4 fruits, 135 à 140 fr.; les 60-4 fruits, 115 à 120 fr.; les 70-4 fruits, 100 à 105 fr.; les 80-4 fruits, 90 à 95 fr.; les 90-4 fruits, 80 à 85 fr.; les 100-4 fruits, 75 à 75 fr.; les 120-4 fruits, 55 à 60 fr.; fretin, 45 fr., le tout les 50 kilos.

DÉJEUNER HIPPOLYTE DUVAL véritable Pâté de Foie
Boîte-échantillon 125 gr. avec bon-prime, franco 0 fr. 85
Le colis de 12 boîtes franco gare 8 fr. 50
Le colis de 25 boîtes franco gare 15 fr.
Usine : 317, Rue de Belleville — PARIS

Dordogne

PERIGUEUX

Institutrices libres du Périgord — On annonce pour le vendredi 22 septembre courant l'assemblée générale de la Société de secours mutuels des institutrices privées du Périgord. Cette assemblée aura lieu à Périgueux, au couvent de la Miséricorde, à cinq heures du soir, sous la présidence de Sa Grandeur Mgr Bouvier. Elle sera immédiatement suivie de l'ouverture des exercices de la Retraite, lesquels se poursuivront jusqu'au mardi 26. Elle sera prêchée par M. l'abbé Valentin et sont conviées à y prendre part non seulement les institutrices des écoles libres du Périgord, mais aussi toutes les personnes qui s'intéressent à l'enseignement libre.

Départ. — Le capitaine Mazy, qui commandait à Périgueux la 7e batterie du 34e d'artillerie, vient d'être appelé à Lyon pour remplir un emploi de son grade.

Pendant le temps trop court où il a exercé son commandement à Périgueux, il a fait apprécier ses qualités de chef énergique, bon et expérimenté.

Le capitaine Mazy est unanimement regretté des officiers et des soldats, dont il avait conquis le respect et l'affection.

Glorieux blessé — Les nombreux amis que compte à Périgueux la famille Bertoletti ont été heureux de saluer, ces jours-ci, le retour parmi eux du jeune Joseph Bertoletti, sergent mitrailleur, âgé de dix-neuf ans, le troisième des enfants à la guerre de la famille Bertoletti.

Toujours au front depuis son incorporation, blessé aux jambes, aux bras, ramassé sur la ligne de feu le crâne ouvert par un éclat d'obus, après avoir subi l'opération du trépan et perdu l'œil droit, il a été définitivement réformé.

Il rapporte la Croix de guerre et la médaille militaire, qu'il a bien gagnées.

BERGERAC

Conférences patriotiques — Des conférences patriotiques seront faites par M. Marquis Sébe, avocat, le dimanche 17 septembre, à Saint-Géry, à trois heures; à Monfaucon, à cinq heures.

Les habitants de ces communes, hommes et femmes, et ceux des environs, sont instamment priés d'assister à ces réunions, dont l'importance, dans les circonstances présentes, est capitale.

Au champ d'honneur — Nous apprenons la mort au champ d'honneur, le 9 août dernier, du soldat Jean Lacoste, de la 17e compagnie du 306e.

Nous adressons à sa famille, qui habite le Loubat, commune de Fraisse, nos sincères condoléances.

Vendée

LA ROCHE-SUR-YON

Le prix du gaz. — Aux termes de l'accord établi entre la ville et l'usine et en raison de la diminution du prix du charbon, le prix du gaz pour le mois de septembre vient d'être affiché à la mairie. Il est fixé comme suit : éclairage particulier, 0 fr. 37; force motrice, 0 fr. 36.

Hôpital 103 — L'hôpital temporaire 103 a évacué les locaux qu'il occupait à l'École normale de garçons. Les malades et blessés ont été transportés à l'hôpital temporaire 12 (Lycée). L'École normale à la rentrée des classes, sera rendue à sa destination habituelle.

La culture des terres abandonnées. — M. le préfet de la Vendée vient d'adresser à MM. les sous-préfets et maires du département copie d'une circulaire ministérielle relative aux mesures à prendre pour préparer la mise en culture des terres abandonnées.

FONTENAY-LE-COMTE

Messe solennelle — La Société de secours aux blessés fera célébrer dimanche prochain 17 septembre, à neuf heures du matin, dans l'église Notre-Dame de Fontenay, une messe pour le repos des militaires et marins morts pour la France.

Le sermon sera prononcé par M. l'abbé Even, aumônier de la 51e division militaire, et la quête sera faite au profit des militaires blessés.

ROCHESERVIERE

Mort pour la France. — M. Henri Jaunet, mitrailleur au 93e, est tombé pour la France, le 19 juin 1916.

A l'ordre du jour. — M. Pierre Garreau a été cité à l'ordre du 14e régiment d'infanterie et Pierre Mandin, mitrailleur au 93e, à l'ordre de la brigade.

LES SABLES-D'OLONNE

Nègre voleur. — La police a mis en état d'arrestation le nommé Djadic Foi, chauffeur à l'usine Cathe-Moriceau, sous inculpation du vol de 650 francs au préjudice d'un autre chauffeur de la même usine, le belge Govaerts.

Accident grave. — Lundi matin, vers neuf heures et demie, le jeune Alexandre Milcent, 17 ans, manœuvre à la glacière Rimbert, a été happé par le volant de la machine. Le malheureux a la nuque défoncée, un bras presque arraché et une plaie profonde au côté. Il est considéré comme désespéré.

Bateau coulé. — Mercredi dernier, le bateau « Finette » a coulé non loin des Sables. Son patron Ferré a été recueilli, nageant sur un aviron, par le patron Castagneaux. Le matelot du bateau « Finette », Aristide Boulanger, s'est noyé.

LONGERES

Mort pour la France. — Jules Guérin-Audebrand, blessé le 28 juin, est décédé le 30. Son frère Eugène est mort à Bourges le 28 mars dernier.

Deux-Sèvres

NIORT

Avis de l'inspection académique — Les examens du brevet de capacité sont fixés, pour la deuxième session 1916, aux dates ci-après :

Brevet élémentaire (aspirants et aspirantes) 2 octobre.

Brevet supérieur (aspirants et aspirantes), 9 octobre.

Le registre d'inscription sera clos le 16 septembre pour le brevet élémentaire et le 23 septembre pour le brevet supérieur.

Comme les années précédentes, il sera ouvert, au mois d'octobre prochain, une deuxième session d'examen du certificat d'études primaires élémentaires accessibles à tous les candidats ayant l'âge requis, c'est-à-dire douze ans révolus au 31 décembre 1916.

Matinée-concert du 17 septembre. — Nous rappelons à nos lecteurs que c'est dimanche prochain, à trois heures, que doit avoir lieu, salle des fêtes de l'Hôtel de Ville, la belle matinée-concert organisée par le Comité officiel de secours aux réfugiés belges.

Malgré que le concert n'ait pas été affiché, c'est à grand'peine que le comité a pu satisfaire les nombreuses demandes de cartes qui lui sont déjà parvenues, et il est vraisemblable que les retardataires ne pourront s'en procurer.

Comme pour la vente des cartes, la location des places se fera chez Mme Herault, présidente du Comité, rue du Murier, 4, du jeudi 14 au samedi 16 courant.

Citation. — Raymond Lagarde, rue Saint-Jean, 5, à Niort, brigadier au 7e hussards, est cité à l'ordre du corps d'armée.

Le jeune Lagarde avait déjà été cité à l'ordre du régiment.

— Antoine Claire Bailly, rue de la Regratterie, 6, à Niort, tapeur mineur au 6e génie, est cité à l'ordre de la division.

Armée. — MM. Ernest Gendreau et Paul Boulétreau, du centre d'instruction de Saint-Cyr, sont nommés aspirants au 115e d'infanterie.

Mort au champ d'honneur — Emile Louis Marius Bonnet, adjudant au ...e régiment d'infanterie a été tué le 22 mai 1916.

M. Bonnet est le fils de M. Emile Bonnet, avocat, professeur à la Faculté de droit de Poitiers, conseiller général et vice-président du Conseil général des Deux-Sèvres.

L'adjudant Bonnet, classe 1911, était professeur agrégé, chargé de cours à la Faculté de droit de Poitiers.

Citation — Emile Vidard, de Frontenay-Rohan-Rohan, soldat au 90e régiment d'infanterie, est cité à l'ordre de la division.

Armée — M. Chamorin, capitaine de réserve au 17e chasseurs, est affecté au service éventuel des remontes de la 4e région, comme officier acheteur.

Cinéma du Manège — Au Cinéma du Manège, la seule ambition est de bien faire et laisser dire. Le public l'a si bien compris qu'il se rend toujours nombreux aux séances de cet établissement.

Voici le programme qui sera donné le dimanche 17 septembre en matinée et soirée :

Orchestre : Fantaisie sur les « Cloches de Corneville ».

Pau et ses environs, voyage.

Corset de malheur, comédie.

Les Canons le tranchées, actualités.

Le Coffret aux millions, grand drame en quatre parties.

Mabel au Parc, comique.

Etat civil du 12 septembre. — Mariage : Pierre Bourcier, caissier-comptable à Nice, et Lydie-Marie Izambard, lingère à Niort.

Décès : Jeanne Bost, sans profession, 49 ans, épouse Boulle, rue des Trois-Coqueaux, 89.

Etat civil du 13 septembre 1916. — Naissances : Jean Brunet, rue d'Echiré, 78; Jean Chauveau, rue Ricard, 15.

Décès : Marie-Louise Gabilly, sans profession, 80 ans, épouse Gelin, rue de la Boulonnerie, 43; Edouard Gounier, peintre en bâtiments, 60 ans, rue de l'Arsenal, 21; Arnaud Benoît, 8 mois, rue Limousine, 39.

FRONTENAY-ROHAN-ROHAN

Accident. — Le samedi 9 courant, vers neuf heures du matin, le jeune René Fleurence, âgé de treize ans, domestique chez M. Alleau, conduisait une charrette chargée de trois barriques de cidre. En traversant le bourg, le cheval prit peur et partit à une vive allure sans que son conducteur ait réussi à le maîtriser. L'attelage monta sur le trottoir et versa. Projeté violemment sur le sol, l'enfant fut fortement contusionné. Il fut ramené chez ses parents, éleveurs à Frontenay, et y reçut les soins de M. le docteur Guérin, qui constata qu'à moins de complication son état n'inspirait aucune inquiétude.

COURLAY

Grave accident de battage. — Samedi 9 courant, on procédait aux battages chez Mme veuve Voileau, au village de Malaine, lorsque M. Théodule Guery, âgé de cinquante ans, qui engrenait la machine, eut le bras droit happé par le batteur, qui le lui déchiqueta jusqu'au coude.

Les docteurs Duboulays et Métayer, de Moncoutant, appelés auprès du blessé, furent pratiquer l'amputation.

ENSIGNE

Incendie — Dimanche 10 courant, au cours d'un orage, la foudre tomba sur une meule de paille appartenant à M. Delanchet et y mit le feu.

Les voisins réussirent à préserver les bâtiments voisins, mais un tas de 200 fagots fut également la proie des flammes.

AIFFRES

Accident — M. François Teillier, journalier âgé de 61 ans, demeurant à Niort, impasse du Colombier, qui travaillait aux battages chez M. Gelin, propriétaire à La Rousselière, commune d'Aiffres, est tombé d'un pailler d'une hauteur d'environ 8 mètres. Son état est grave.

AZAY-SUR-THOUET

Bicyclette contre automobile — Le samedi 9 septembre, vers sept heures et demie du soir, alors qu'il faisait déjà nuit, un cycliste, nommé Blais, habitant la commune de Viennay, dont la machine n'était pas éclairée, paraît-il, se jeta près de la station d'Azay-sur-Thouet, sur l'automobile de M. Jules Sabiron, industriel à La Trébesse.

L'un des phares et le pare-brise de l'automobile furent brisés.

Le blessé, qui avait été projeté dans l'un des fossés de la route, fut relevé par M. Sabiron et son fils et transporté chez Mme Guéry, à la Coussière, où il reçut les soins du docteur Gelé, qui le fit transporter à l'hôpital de Parthenay.

Hautes-Pyrénées

TARBES

Prise d'armes — Une prise d'armes pour la remise de décorations aura lieu aux allées Nationales le 21 septembre, à neuf heures trente du matin.

Fermez à l'heure. — Procès-verbal contre la tenancière M. C..., d'un café sis rue Abbé-Torné, qui a retenu les consommateurs dans son établissement après l'heure réglementaire.

LOURDES

Conseil municipal — Séance du 13 septembre. — M. Abadie-Maloy demande que la Ville fasse effectuer des travaux sur un chemin qu'il désigne. M. le maire répond que le nécessaire a été fait pour que ce chemin soit dans un bon état de viabilité; quant aux travaux supplémentaires réclamés, il faut attendre. Il n'y a pas de fonds en caisse.

(Cela est tellement vrai que l'on a supprimé les porte-plumes de la table des journalistes.)

— L'assemblée s'occupe du renouvellement de la police d'assurance des immeubles communaux. M. Lacrampe, architecte municipal, assiste à la séance. Certaines modifications sont apportées, mais on s'est basé sur les prix d'avant-guerre. Ainsi, l'immeuble où est placé l'octroi, route de Tarbes, sera assuré 12,000 fr. au lieu de 10,000 fr.

L'hospice municipal, 120,000 au lieu de 100,000 francs.

Le pavillon des Isolés, 38,000 au lieu de 30,000 francs.

Le dépôt d'étalons, 20,000 au lieu de 18,000 francs.

Tour à tour défilent dans 71 articles les immeubles des écoles, les églises, etc. [illegible]... le château fort, l'hôtel des postes et les grandes, etc. Le Conseil accepte les conditions de rapport et il décide que les assurances ne seront données qu'à des Compagnies ayant des représentants à Lourdes. La Compagnie la France n'ayant pas de représentant dans notre ville sera remplacée par la Mutuelle du Mans, représentée par M. Barbet.

— M. Camps fait remarquer que tous les carreaux sont cassés dans la véranda placée à l'entrée du cimetière, ce qui est fort désagréable lorsqu'il y a un enterrement et qu'il fait mauvais temps, les parents étant obligés de rester sous la pluie en attendant le défilé des amis qui viennent leur donner une marque de sympathie.

M. le maire répond qu'il a plusieurs fois donné des ordres à ce sujet mais qu'il va les renouveler.

— Le Conseil donne un avis favorable à une demande formulée par M. Brot, entrepreneur, qui désire placer des poteaux entre Peyrouse et Vizens pour une ligne électrique.

— La Compagnie des tramways urbains demande une concession de terrain pour y construire une usine électrique et l'autorisation d'établir une voie Decauville. Le Conseil émet un avis favorable mais demande une redevance annuelle de 50 francs.

La Compagnie des trams de la Bigorre voudrait l'autorisation de prolonger les rails des tramways jusqu'à la place du Porche, où l'on pourrait construire une gare ou abri couvert.

Cette demande est rejetée.

— MM. Esquivar, Abadie et Sabail, de Tarbes, se proposent de réaliser sur le Gave, près de Peyrouse, une chute d'eau, de détourner une partie des eaux du Gave au moyen d'un canal de dérivation et de construire une usine électrique sur un terrain communal à la forêt. Ces travaux nécessiteraient une concession de soixante-quinze ans et un hectare de terrain.

M. Cazaux-Mouton fait remarquer que cette question très importante est liée intimement à l'étude et au développement des questions économiques d'après guerre. Entre autres considérations, il y a lieu d'envisager la création d'ateliers familiaux pour la fabrication de certains objets d'art et lainages, dont l'écoulement est tout assuré à Lourdes. Une commission est désignée et M. Lacrampe, architecte, est prié de fournir un rapport.

— Les baux d'un tendier à la Merlasse et sur les berges du Gave, rue du Paradis, sont renouvelés avec les mêmes réserves que précédemment.

— Il est donné un avis favorable à l'administration des ponts et chaussées pour les budgets des chemins vicinaux 1917.

— La Ville favore la location de deux trimestres au propriétaire de l'ancienne école d'Anclades, son local ayant été occupé durant six mois, la nouvelle école n'étant pas achevée.

— MM. Freckengue frères, locataires des bancs de la Grotte nos 26, 28 et 29, demandent à résilier ils abandonnent leur cantonnement. La Ville accepte leur résiliation à condition qu'ils paient ce qu'ils doivent à la Ville. Faute de quoi, la résiliation sera prononcée pour faute de paiement et le cahier des charges sera appliqué. Dans ce cas le cantonnement reviendrait de droit à la Ville.

— Une délibération semblable à celle de l'année dernière est prise pour la délivrance d'une coupe de bois à la forêt. L'abatage des arbres sera payé à la journée, le stère payé 2 francs le mètre cube et le prix du transport 3 francs, quoique le concours soit moins long que celui de l'année dernière.

La superficie de la coupe est de 28 hectares. Ce bois sera vendu au détail aux habitants pour le chauffage, il restera ainsi du bois de travail qui sera vendu sur place et de 80 stères qui seront réservés pour les fours communaux.

Cinéma Palace — Programmes : samedi, Mariage d'une princesse au Dahomey, Baptiste a perdu son chien, la Clef de la porte, drame; Sacrifice surhumain, drame, le Fil mystérieux; Bains de mer à domicile.

Dimanche : Vent de mousson sur les côtes de Chine, Zoé ferme torpille, la Revanche de la Cizale. Eternel amour, drame; Trois bâtes stations thermales; Vénus enlevée par Fugadin.

PAREGES

Hôpital militaire — La date de fermeture de l'hôpital militaire est fixée au 25 septembre. Cette semaine, M. le docteur Tasté, médecin en chef, MM. les docteurs Laborderie (de Sarlat), Frasseix (d'Eymoutiers), Porcheron (de Marseille), sous la conduite de M. Gilbert, directeur des Thermes, et du docteur Molinery, conseiller technique près l'hôpital militaire, ont visité les divers services de notre grand établissement. Ces messieurs n'ont pas caché leur satisfaction et ont admiré les merveilleux résultats acquis dans le traitement des blessures de guerre.

Les concerts offerts aux blessés ont donné 1,200 francs net.

BOURSE DE BORDEAUX

du 15 septembre 1916.

3 % comptant nominatif 61; — dito p. c., 61; — dito au porteur, p. c. 61.

5 % comptant p. c., 89 67.

Tunisiennes 3 % comptant, 311.

Maroc 4 % 1914 comptant, 426.

Obligations Ville de Paris 1899-Métropolitain comptant, 300.

Banque de France comptant, 5,340.

Obligations communales 1879 comptant, 435.

Obligations foncières 1885 comptant, 340.

Obligations communales 1891 comptant, 305.

Crédit lyonnais comptant, 1,151.

Est, obligations 3 % comptant, 338.

Nord, actions de 500 fr. comptant, 1,[illegible].

Ouest, obligations 3 % comptant, 361.

Compagnie Transatlantique comptant, 101 50.

Etablissements Duthé comptant, 150.

Chine 4 % or 1895 comptant, 92 75.

[illegible] comptant, 91.

Nord de l'Espagne comptant, 413.

Saragosse, obligations 3 % 1re hypothèque comptant, 341.

Ville de Kioto comptant, 488.

Lagunas Nitrates, c. 10 comptant, 35.

Marchés de Paris

Paris, mercredi 13 septembre.

BLÉS INDIGÈNES. — Les produits de sortie sont rapportées dans la plupart des départements, [illegible] Les réquisitions ont pris partout une certaine ampleur. Les offres de la culture commencent néanmoins à être plus nombreuses. L'approvisionnement a été sensiblement amélioré au cours de la semaine sur les principaux marchés de production. Les affaires restent pourtant assez difficiles par suite de la taxation et de la médiocrité de la marge qui est absolument insuffisante pour couvrir les frais ordinaires qui surchargent toute [illegible] Le commerce tient de 33 75 à 34 [illegible] pour le transport de 1 fr. à 1 fr. 55 par quintal en moyenne, on voit qu'il est bien difficile d'assurer la circulation des produits, la taxe étant à 33 50 rendu. Il serait [illegible] La région lyonnaise et la région de Toulouse. [illegible] le rayon de Paris où l'on procède à quelques achats [illegible] en provenance de Touraine et de Poitou, 78 kilos, de 33 à [illegible] les provenances de Sarthe et Mayenne, d'Ille-et-Vilaine, de la Loire-Inférieure valent 33 75, celles de Bretagne varient suivant qualité de 33 à 33 75 [illegible] Marne, Loiret, Seine-et-Oise, 33 75 à 34 [illegible] Somme, Oise et Aisne, 33 50 à 33 75. Les gares du Centre pour la semoulerie les Aubaine, Buisson, les [illegible]

BLÉS ÉTRANGERS. — Les marchés américains ont été irréguliers cette semaine.

On cote en Caf : Australie flottant, 46 27; Walla Bluestem [illegible] Manitoba n° 1 août-septembre [illegible] Plata [illegible] septembre 45 60. Tendance très ferme.

FARINES. — Affaires calmes, la demande est d'ailleurs aussi peu empressée que l'offre. Les taxes départementales, qui varient de 40 50 à 43, et la taxe générale de 43 50 rendu paraissent les affaires étant donné qu'au prix du blé rendu en gare la meunerie ne peut obtenir un bénéfice quelconque. En général, la meunerie tient de 40 50 à 42 25 net et 43 25 à 43 50 brut, logé, suivant rayon.

SONS. — Impossible de trouver des sons et d'engager des affaires aux conditions légales.

SEIGLES. — Ces grains sont très demandés, mais peu offerts. On signale des réquisitions dans l'Aube, la Marne sur la base de 29 50. La distillerie et la minoterie payent de 32 75 à 33 en seigles de l'Aube et de la Marne départ, mêmes prix pour ceux de l'Yonne, du Cher, du Loiret, en marchandise disponible et livrable. On a payé 33 en provenances de l'Oise et de la Somme et de 32 à 32.50 en provenances de la Bretagne.

AVOINES INDIGÈNES. — Sous la pression d'assez fortes offres en disponible la tendance à la baisse s'est accentuée au cours de la semaine et cette dépression persiste à l'ouverture du marché. On note un recul de 0 fr. 75 à 1 fr. Nous avons en toutes gares d'assez importants arrivages qui ont [illegible] la cavalerie civile. On a pratiqué le cours de 29 rendu Paris en grises de Beauce, de l'Eure et de la Brie de 28 50 à 28 75; en noires du Centre 28 75; en noires de l'Aube 28 35 à 28 50; en blanches de la Haute-Saône et de la Haute-Marne 28 75, en grises du Poitou et du Centre 29 75 et 30; en grises de Bretagne 28 25 à 28 50, en bigarrées de Bretagne 28 25 à 28 30.

AVOINES ÉTRANGÈRES. — On cote en Caf :
Amérique août-septembre 33/34.
Amérique septembre-octobre, 33 50 34 50;
Plata neuf, 33 50 34 50.

ORGES. — Les prix ont été généralement bien tenus pendant la semaine.

MAIS. — Les provenances de la Plata sont plus calmes. Il y a vendeurs sur septembre à 38 50 sur les 2-5 mois d'octobre à 33 et 38 10 logé sur wagon Le Havre à Bordeaux, on offre septembre et octobre à 36 et les 4 de novembre à 36 50 logé quai, en payant 1 fr. en plus pour les marchandises sur wagon.

On cote en Caf :
Plata flottant, 31 35;
Plata août-septembre, 31 50 35;
Plata septembre-octobre, 3[illegible] 35;
Amérique août-septembre, 34 5[illegible] 35.

PAILLES PRESSÉES HAUTE DENSITÉ. — Nous sommes toujours en présence des mêmes difficultés, sans qu'aucune modification ne puisse être prévue.

Il faut donc remettre à d'autres temps les affaires qui se feraient sur une grande échelle à cette époque en couverture des besoins de la consommation hivernale.

Les rares offres ne sont faites qu'avec toutes les restrictions et réserves qu'imposent aux vendeurs les circonstances de l'heure présente. Aussi les transactions sont difficiles et on ne saurait mieux faire impossibles. On ne peut espérer que quelques rares wagons qui échappent involontairement aux réquisitions et lorsque le matériel de transport ne fait pas défaut.

Nous attendons toujours que l'Administration de l'Intendance définisse les conditions et les droits du commerce et de la consommation.

Voici les prix d'écart au 1,000 kilos :

Pailles de blé 75 à 80 fr.; dito d'avoine 65 à 70 fr.; dito d'orge 55 à 60 fr.

FOINS ET FOURRAGES PRESSÉS. — La même situation est faite à ces produits. Rien n'est autorisé à sortie des pays de production. La demande est active, les besoins sont très importants, mais les vendeurs n'osent pas s'aventurer à des engagements qu'ils ne sauraient tenir. Par suite de ces difficultés, les fourrages maintiennent des cours élevés et l'ensemble contribue à la vie chère.

Aucune offre n'est possible et cela malgré la récolte abondante des régions de la Haute-Garonne, Basses-Pyrénées, Tarn-et-Garonne, Ariège, Tarn, [illegible] la défense de sortie est absolue. On nous dit que la tendance [illegible] Les 1,000 kilos pressés. Les foins et les luzernes avec une augmentation mensuelle de [illegible] pour les mois d'hiver. Il n'y a guère que quelques petites offres des régions Haute-Saône, Doubs, Jura, Côte-d'Or, Puy-de-Dôme pour pressage à faible densité.

Foin long à 105 et 110 fr. les 1,000 kilos; foin court 95 à 100 fr. les 1,000 kilos.

(Journal des Halles et Marchés).

SOCIETE GENERALE DES CHEMINS DE FER ÉCONOMIQUES

LIGNE D'ARES A FACTURE

Stations balnéaires d'Arès, d'Andernos-les-Bains et de Taussat

Trains supplémentaires 105 et 104

1° Un train supplémentaire 105 sera mis en circulation le 17 septembre 1916, entre Arès et Facture.

Il quittera Arès à 20 h. 50, pour arriver à Facture vers 21 h. 42, en desservant toutes les gares du parcours (Départ d'Andernos à 20 h. 59 et de Taussat à 21 h. 8).

2° Un train supplémentaire 104 sera mis en circulation entre Facture et Arès les mêmes jours.

Il quittera Facture à 22 h. 10, pour arriver à Arès vers 22 h. 57, en desservant également toutes les gares du parcours.

SOCIETE GENERALE DES CHEMINS DE FER ÉCONOMIQUES

LIGNE DE BORDEAUX A LACANAU-OCEAN
Station balnéaire de Lacanau-Océan
Etang de Lacanau

1. Train supplémentaire 120. — Un train supplémentaire 120 desservant les gares et halte à l'exclusion des arrêts, sera mis en circulation le 17 septembre 1916.

Il quittera Lacanau-Océan à 20 h. 35, pour arriver à Bordeaux-Saint-Louis vers 22 h. 37.

2. Billets à prix réduits — Des billets aux prix réduits de 4 fr. en 1re classe, 3 fr. en 2e classe et 2 fr. en 3e classe seront délivrés le même jour aux gares, halte et arrêts compris entre **Bordeaux-Saint-Louis inclus et Saumos exclu**, pour les destinations de Lacanau, de Moutchic et de Lacanau-Océan, au train régulier 15 quittant Bordeaux-Saint-Louis à 6 h. 10 et au train périodique 115, partant de Bordeaux-Saint-Louis, à 9 h. 50. (Ce train périodique 115 ne dessert pas les arrêts.)

Les coupons de retour de ces billets, ne seront valables que pour la journée.

Les voyageurs qui en seront porteurs, pourront utiliser indifféremment le train régulier 20 quittant Lacanau-Océan à 17 h. 9, ou le train supplémentaire 120 sus-indiqué.

IMPRIMERIE SPECIALE

Le gérant : E. MONGRAND.

CAFÉS Prima

SÉLECTION des MEILLEURS CAFÉS
Importation Coloniale Française
Du 10 au 20 inclus, PRIMES-SOUVENIRS
Entre autres objets intéressants nous offrirons à nos Visiteurs Acheteurs
10 000 Médailles en ARGENT, style Renaissance commémoratives de la Foire de Bordeaux
Gde Brûlerie Bordelaise de Cafés 152-154, c. Victor-Hugo, Bordeaux. Téléph. 41-54

Société anonyme des Usines Motobloc
BORDEAUX

MM. les Actionnaires sont informés que suivant décision prise par l'assemblée générale ordinaire du 12 février 1916, le dividende a été fixé à raison de fr. 3.385 net par action au porteur, contre remise du coupon n° 5.

Le dividende sera payé à partir du 1er octobre 1916, aux caisses ci-après :

1° Au siège social, 102-120, rue des Vivants, Bordeaux;

2° Au Crédit du Sud-Ouest, cours du Chapeau-Rouge, Bordeaux;

3° A la Société Bordelaise, cours du Chapeau-Rouge, Bordeaux;

4° A la banque Pouyanne, à Orthez (Basses-Pyrénées).

Etude de Me VIALARD, notaire à Pauillac

VENTE PUBLIQUE

sur licitation avec admission d'étrangers et sans aucune surenchère.

LE MARDI 19 SEPTEMBRE 1916, A 13 H. 30

de 83 lots de Vignes, Terres, Pré, dont 30 LOTS de **TERRAINS** de SPECULATIONS confrontants à TROMPELOUP, les Hauts-Fourneaux et la Chambre de Commerce de Bordeaux ou ARRANGEMENTS avec les voisins-confrontants.

Indivis entre les héritiers Moreau, BIENFAITEURS des PAUVRES de PAUILLAC.

PETRIN occasion, bon achat, presque neuf, avec ou sans moteur électrique ou essence; à laisser de suite, chez W. KENT, Nantes.

CHAUDRONNIERS cuivre et fer, filtreurs et pasteurisateurs demandés. Frantz Malvezin, Parc bordelais, Caudéran.

Teinturerie 8, r. Lecocq, Bx. Usine LATASTE Tél. 18 57
Teinture de Tissus d'Ameublement
Travaux pr confrères
Foire de Bordeaux, Stand 282

SITUATION sérieuse, offerte de suite à jeune homme non mobilisable, 30 à 35 ans, à Bordeaux. Ecrire, avec références, au bureau du journal. n 48

A LOUER, dans le Périgord, à partir du 15 octobre 1916 un petit château très confortablement meublé à 20 minutes de Bergerac. Situation magnifique. Sept chambres de maîtres, deux salons, écurie et garage.

BELLE FORET et bois d'industrie à vendre, bonnes conditions. Georges, au journal.

J'ach. tous meubles laine, plume, débarras apr. décès, cause dép. O. Massez, c. Cicé, 26, Bdx.

ON DEMANDE un jeune homme de 15 à 16 ans ou un mutilé de guerre. S'adresser bureau du journal. n 54

Médaille de Notre-Dame du Platin
Contre les dangers de la guerre
(Adoptée par les aviateurs)
Dépositaire, Sud-Ouest : **H. MESNARD**, Joaillier-Orfèvre
18 et 14, Place Gambetta ; 113 et 115 Rue Porte-Dijeaux, Bx

Petites Annonces Economiques

Paraissant les MERCREDIS et SAMEDIS
AU PRIX DE CINQUANTE CENTIMES LA LIGNE

Offres et Demandes d'Emplois

Bourse belge du Travail

La société belge de bienfaisance du Sud-Ouest, section Bourse du travail, rue Sainte-Eugénie, 11, à Bordeaux, prie les industriels et commerçants de la Gironde de bien vouloir lui adresser les offres d'emploi disponibles dans leurs maisons. Ces offres seront publiées dans le bulletin bi-mensuel édité au Havre par la Bourse du travail organisée par le gouvernement belge.

Cette institution réalise le double but de procurer aux Belges sans emploi un travail conforme à leurs aptitudes professionnelles et de fournir à l'industrie française la main-d'œuvre qui pourrait être nécessaire.

Offres et Demandes

ON DEMANDE pour petit domaine à faire valoir en Dordogne, ménage sérieux, homme au courant des travaux agricoles, sachant labourer et conduire faucheuse, soigner les animaux; femme soigneuse, propre, pour basse-cour et laiterie. Sérieuses références exigées. S'adresser comtesse de Fleurieu, villa Keer-Fann, Saint-Quay-Portrieux (Côtes-du-Nord).

Prof. prend. en pens., enf., j. g., édne soig. instr. sup., cours lycée. Ecr. Hamel, ag. Havas.

FEMME de service travaill. bien, demandée 4 h. le matin. Prendr. adress. bur. journal.

A VENDRE pouliche 6 mois, sevrée. S'adr. bur. du journ.

A VENDRE Nef Lacroix de Laville, moteur de Dion 8 HP, 4 places, capote pare-brise. Prix avantageux. S'adresser à M. Chavier, au Bleuil, par Montpon-sur-l'Isle (Dordogne).

Cours et Leçons

Etablissements JAMET-BUFFEREAU les mieux organisés pour apprendre rapidement chez soi ou sur place comptabilité, sténo-dactylo, etc. Demander le programme gratuit, 67, cours Pasteur, Bordeaux. Prix à forfait. Diplôme. Facilités de paiement.

FEUILLETON DU 16 SEPTEMBRE (65)

Fiancés d'Alsace

Récit de la Grande Guerre (1914-1915)

GRAND ROMAN

par

Paul DE GARROS

TROISIEME PARTIE

VENGES

VII

— Quelles conditions ? Qu'entends-tu par là ? Explique-toi clairement.

— C'est très simple, mon ami. Odile aime profondément son fiancé. Pour lui sauver la vie, elle est capable de tous les sacrifices... capable d'accepter un autre mari...

— Ah ! ah ! je vois où tu veux en venir.

Le kreisdirektor dressa l'oreille, inquiet.

Schaller continua :

— Tu vas dire à Mlle Sperlin : « Votre fiancé est prisonnier. Son sort n'est pas douteux : il va être fusillé. Si vous voulez m'épouser, je lui sauverai la vie. »

— Mon Dieu ! avoua Otto Pohl, je lui dirai peut-être quelque chose d'approchant...

— Eh bien, interrompit Guillaume, permets-moi de te dire que, si tu tiens ce langage à Odile, tu seras un traître... à mon égard. Je m'en moque, d'ailleurs, je ne suis pas jaloux, et je ne tiens aucunement à poser une seconde fois ma candidature à la main de cette jeune personne. Mais ton procédé envers moi n'en sera pas moins dégoûtant.

Au surplus, ton stratagème est enfantin. D'abord, il n'est pas du tout en ton pouvoir de sauver la vie de Gauthier Farel quand le conseil de guerre l'aura condamné à mort.

— Pardon ! Je peux le faire évader quand je voudrai. J'ai des espions, des créatures, des hommes à ma dévotion partout.

— Mes compliments !

— C'est comme ça.

— Ensuite, poursuivit Guillaume, Odile n'ajoutera pas foi à tes promesses, car elle se dira comme moi que tu es dans l'impossibilité de les tenir.

— Je saurai la convaincre.

— Enfin, si Odile croyait à tes promesses, si elle acceptait tes conditions et consentait à t'épouser pour sauver Farel, tu serais le premier à regretter d'être devenu le mari d'une femme conquise par de pareils procédés. Je sais bien, moi, que je ne voudrais pour rien au monde d'une telle conquête. Ce serait une victoire d'un jour et qui se retournerait tout de suite contre toi.

— On ne sait jamais, répondit évasivement le kreisdirektor.

— Eh bien, soit ! Essaie ! déclara assez sèchement Schaller. Moi, je me désintéresse de la question.

Il se leva pour partir.

— Tu t'en vas déjà, demanda Otto Pohl.

— Oui, je dîne avec des amis.

— Alors, à demain, à la brasserie Gassmann !

— A demain !

VIII

Elisabeth Reiner, sa journée finie, sortait de l'hôpital, vers six heures, quand elle fut arrêtée à la porte par la brave Agathe Lustig qui l'attendait là depuis un certain temps.

— Bonjour, Agathe, dit la jeune fille. Vous voulez me parler, sans doute ? Pourquoi n'êtes-vous pas entrée ? Il n'est rien arrivé d'extraordinaire chez mes amis, j'espère ?

— Non, non, mademoiselle, rien du tout. Mais j'ai quelque chose à vous dire et comme, dans votre hôpital, il y a toujours un tas de gens pour écouter, j'ai mieux aimé vous parler dehors.

— Vous avez bien fait, Agathe. Voyons, maintenant que nous sommes loin des oreilles indiscrètes, racontez-moi votre histoire.

— Mais, mademoiselle sait bien... C'est à propos de cette Gertrude...

— Oui, oui, parfaitement. Allez...

— Voilà... J'ai causé à Aurélie et elle m'a raconté une drôle d'affaire à propos de M. Julius Pick et de Mlle Gunther. Il paraît qu'ils se sont sauvés ensemble de Gérardmer où ils étaient dans un hôpital.

— Gérardmer ! Vous êtes sûre, Agathe ?

— Oui, mademoiselle, très sûre. A preuve que ça m'a frappée, parce que c'était là qu'était aussi M. André.

— Ils n'ont pas parlé de lui ? interrogea Elisabeth avec anxiété.

— Non, je l'ai demandé à Aurélie, parce que je sais bien que madame et mademoiselle sont inquiètes sur lui. Mais Aurélie ne sait que ce qu'elle a entendu un jour qu'ils dînaient chez M. Schaller tous les trois, Pick, Gertrude et cet affreux Guillaume... Celui-là...

— Celui-là est votre ennemi personnel, n'est-ce pas, Agathe ? interrompit la jeune fille.

— Oui, je le déteste. C'est un sournois, un menteur, un traître... Ça me dégoûte, des gens comme ça, qui vous font des mamours par devant et qui par derrière ...

— Je suis tout à fait de votre avis, ma bonne Agathe... Mais, voyons, revenons à Mlle Gunther...

— C'est vrai... Je disais donc qu'elle était infirmière en France... Voyez-vous ça, cette Allemande !... Quel toupet !... M. Julius Pick était blessé et soigné dans cet hôpital. Elle l'a fait évader et ils sont revenus tous les deux à Mulhouse, je ne sais comment ni pourquoi, par exemple.

— Cela n'est pas bien intéressant, soupira la jeune fille qui paraissait rêveuse. Je voulais donner quelques renseignements à M. Rocherais, qui me les a demandés, mais je n'aurai pas grand'chose à lui apprendre... Je vous remercie tout de même, Agathe. Cela m'est utile de savoir que cette Gertrude vient de Gérardmer, je pourrai lui demander si elle n'a pas vu M. Sperlin. J'ai appris justement qu'elle était malade, j'irai la voir demain à l'hôpital.

— Eh bien, vous le voyez, mademoiselle, les confidences d'Aurélie auront servi à quelque chose, elle en sera bien aise. Maintenant, elle est prévenue, si elle entend d'autres histoires intéressantes, elle me les dira. Je lui ai recommandé surtout d'ouvrir l'œil si Otto Pohl venait chez son maître, car, ce brigand-là, on ne m'ôtera pas de la tête qu'il nous prépare encore quelques tours de sa façon.

— Oh ! évidemment, nous ne sommes pas au bout de nos peines, murmura tristement Elisabeth. Mais il ne faut pas se décourager. Tout finira bien. Allons, sauvez-vous, Agathe, vous allez être en retard pour votre dîner. Au revoir et merci !...

Mlle Reiner rentra chez elle toute pensive et, sous prétexte de fatigue, très réelle d'ailleurs, elle se coucha de bonne heure en songeant à la visite qu'elle comptait faire le lendemain à Mlle Gunther.

... Vers dix heures du matin, elle arriva à l'hôpital civil et fut introduite presque aussitôt dans la cellule qu'occupait l'infirmière.

— Quelle bonne idée vous avez eue là, mademoiselle Elisabeth ! dit la malade en tendant la main à la visiteuse, et que je suis heureuse de vous voir !

Mlle Reiner, un peu surprise de cet accueil chaleureux, répondit :

— C'est vrai ?... Moi qui craignais de vous déplaire en faisant cette démarche !

— Vous me faites, au contraire, le plus grand plaisir. Vous savez, je ne me fais pas d'illusion, je suis très malade, et je suis si seule !

— Comment ! Vous n'avez pas de parents à Mulhouse ?

— Si, quelques-uns du côté de mon père; mais je les ai perdus de vue depuis si longtemps !... et ils me sont si peu sympathiques !...

Elisabeth, étonnée de ces confidences inattendues et surtout du ton sur lequel elles étaient faites, émue d'ailleurs par le visage angoissé de la pauvre Gertrude, se rapprocha du lit et dit gentiment :

— Voyons, vous n'êtes pas si malade que ça. On va vous soigner, vous serez bientôt guérie et vous reviendrez à l'ambulance nous aider.

— Non, non, fit la jeune fille en secouant la tête tristement, je ne suis pas près d'être remise. J'ai eu une attaque d'appendicite foudroyante. Un abcès qu'il a fallu enlever immédiatement. Mais on m'a opérée si vite — on craignait de me voir succomber au cours de l'opération — qu'il sera nécessaire de recommencer. Le chirurgien attend que je puisse supporter le chloroforme. Ce ne sera pas encore tout de suite, car mes forces ne reviennent guère.

(A suivre.)